First Session
Thirty-eighth Parliament, 2004-05

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Foreign Affairs

Chair:
The Honourable PETER A. STOLLERY

Tuesday, May 3, 2005
Wednesday, May 4, 2005

Issue No. 13

Seventeenth and eighteenth meetings on:

Special study on Africa

and

Second meeting on:

Issues relating to foreign relations generally

INCLUDING:
THE FOURTH AND FIFTH REPORTS OF THE COMMITTEE
(Budgets 2005-06, Foreign Relations and Special Study on Africa)

WITNESSES:
(*See back cover*)

Première session de la
trente-huitième législature, 2004-2005

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Affaires étrangères

Président :
L'honorable PETER A. STOLLERY

Le mardi 3 mai 2005
Le mercredi 4 mai 2005

Fascicule n° 13

Dix-septième et dix-huitième réunions concernant :

L'étude spéciale sur l'Afrique

et

Deuxième réunion concernant :

Les questions se rapportant aux relations étrangères en général

Y COMPRIS :
LES QUATRIÈME ET CINQUIÈME RAPPORTS DU COMITÉ
(Budgets 2005-2006, relations étrangères et étude spéciale sur l'Afrique)

TÉMOINS :
(*Voir à l'endos*)

42385-42390

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON FOREIGN AFFAIRS

The Honourable Peter A. Stollery, *Chair*

The Honourable Consiglio Di Nino, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Andreychuk
* Austin, P.C.
(or Rompkey, P.C.)
Carney, P.C.
Corbin
De Bané, P.C.
Downe
Eyton
Grafstein
* Kinsella
(or Stratton)
Mahovlich
Prud'homme, P.C.
Robichaud, P.C.

*Ex officio members

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Président : L'honorable Peter A. Stollery

Vice-président : L'honorable Consiglio Di Nino

et

Les honorables sénateurs :

Andreychuk
* Austin, C.P.
(ou Rompkey, C.P.)
Carney, C.P.
Corbin
De Bané, C.P.
Downe
Eyton
Grafstein
* Kinsella
(ou Stratton)
Mahovlich
Prud'homme, C.P.
Robichaud, C.P.

*Membres d'office

(Quorum 4)

Published by the Senate of Canada

Available from: Public Works and Government Services Canada
Publishing and Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5

Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Publié par le Sénat du Canada

Disponible auprès des: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday May 3, 2005
(23)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day at 5:10 p.m. in room 160-S of the Centre Block, the Chairman, the Honourable Peter A. Stollery, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Corbin, Di Nino, Downe, Eyton, Grafstein, Mahovlich, Prud'homme, P.C., Robichaud, P.C. and Stollery (10).

Other senators present: The Honourable Senators Dyck and Nancy Ruth (2).

Also present: From the Parliamentary Research Branch of the Library of Parliament: Peter Berg, Analyst.

In attendance: Official Senate reporters.

Pursuant to an Order of Reference passed by the Senate on Thursday October 21, 2004, the committee continued to examine such issues as may arise from time to time relating to foreign relations generally. (*For the full text of the Order of Reference, see Issue No. 2, Wednesday November 24, 2004.*)

WITNESSES:

As individuals:

Nassreen Rahem, Women's Media and Education Centre, Iraq;

Surood Mohammed Falih Ahmmad, Women's Alliance for Democracy in Iraq;

Taa'meem Abd-ul-Hussein, Ockenden International, Iraq;

Ula A. Ibrahim, Iraqi Independent Democrats;

Zainab H. Salman, Research Triangle Institute, Iraq.

Mss. Rahme, Ahmmad, Abd-ul-Hussein, Ibrahim and Salman made presentations and answered questions.

At 6:09 p.m., the committee suspended its proceedings.

At 6:14 p.m., the committee reconvened in camera, in accordance with Senate rule 92(2)(e).

Pursuant to the Order of Reference passed by the Senate on Wednesday December 8, 2004, the committee continued to examine the development and security challenges facing Africa; the response of the international community to enhance that continent's development and political stability; Canadian foreign policy; and other related matters. (*For the full text of the Order of Reference, see Issue No. 3, Tuesday, December 14, 2004.*)

The committee considered a draft agenda.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 3 mai 2005
(23)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui à 17 h 10, dans la pièce 160-S, de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Peter A. Stollery (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Corbin, Di Nino, Downe, Eyton, Grafstein, Mahovlich, Prud'homme, C.P., Robichaud, C.P., et Stollery (10).

Autre sénateurs présents : Les honorables sénateurs Dyck et Nancy Ruth (2).

Aussi présent : De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement : Peter Berg, analyste.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 21 octobre 2004, le comité poursuit son étude des questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant aux relations étrangères en général. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi se trouve dans le fascicule n° 2 du mercredi 24 novembre 2004.*)

TÉMOINS :

À titre personnel :

Nassreen Rahem, Centre des femmes pour les médias et l'éducation, Irak;

Surood Mohammed Falih Ahmmad, Alliance des femmes pour la démocratie en Irak;

Taa'meem Abd-ul-Hussein, Ockenden International, Irak;

Ula A. Ibrahim, Rassemblement des démocrates indépendants, Irak;

Zainab H. Salman, Research Triangle Institute, Irak.

Mmes Rahem, Ahmmad, Abd-ul-Hussein, Ibrahim et Salman font des exposés puis répondent aux questions.

À 18 h 9, le comité suspend ses travaux.

À 18 h 14, le comité reprend ses travaux à huis clos conformément à alinéa 92(2)e) du Règlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 8 décembre 2004, le comité poursuit son étude des défis en matière de développement et de sécurité auxquels fait face l'Afrique; la réponse de la communauté internationale en vue de promouvoir le développement et la stabilité politique de ce continent; la politique étrangère du Canada envers l'Afrique; ainsi que d'autres sujets connexes. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi se trouve dans le fascicule n° 3 du mardi 14 décembre 2004.*)

Le comité étudie un projet d'ordre du jour.

It was agreed, — That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to make decisions on behalf of the committee in respect of certain matters brought to its attention.

At 6:52 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Il est convenu — Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à prendre des décisions au nom du comité relativement à certaines questions soumises à l'attention du comité.

À 18 h 52, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Wednesday May 4, 2005
(24)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day at 4:10 p.m. in room 160-S of the Centre Block, the Chairman, the Honourable Peter A. Stollery, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Corbin, De Bané, P.C., Di Nino, Downe, Mahovlich, Prud'homme, P.C., Robichaud, P.C. and Stollery (9).

Other senators present: The Honourable Senators Jaffer and Nancy Ruth (2).

Also present: From the Parliamentary Research Branch of the Library of Parliament: Peter Berg, Analyst.

In attendance: Official Senate reporters.

Pursuant to the Order of Reference passed by the Senate on Wednesday December 8, 2004, the committee continued to examine the development and security challenges facing Africa; the response of the international community to enhance that continent's development and political stability; Canadian foreign policy as it relates to Africa; and other related matters. (*For the full text of the Order of Reference, see Issue No. 3, Tuesday December 14, 2004.*)

WITNESS:

Gender Centre for Research and Training and ACORD (Agency for Co-operation in Research and Development), Sudan:

Asha El-Harib, Director and Program Manager.

Ms. Asha El-Karib made a presentation and answered questions.

At 5:38 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, le mercredi 4 mai 2005
(24)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui à 16 h 10, dans la pièce 160-S, de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Peter A. Stollery (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Corbin, De Bané, C.P., Di Nino, Downe, Mahovlich, Prud'homme, C.P., Robichaud, C.P., et Stollery (9).

Autre sénateurs présents : Les honorables sénateurs Jaffer et Nancy Ruth (2).

Aussi présent : De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement : Peter Berg, analyste.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 8 décembre 2004, le comité poursuit son étude des défis en matière de développement et de sécurité auxquels fait face l'Afrique; la réponse de la communauté internationale en vue de promouvoir le développement et la stabilité politique de ce continent; la politique étrangère du Canada envers l'Afrique; ainsi que d'autres sujets connexes. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi se trouve dans le fascicule n° 3 du mardi 14 décembre 2004.*)

TÉMOIN :

Gender Centre for Research and Training et ACORD (Association de coopération en recherche et développement), Soudan :

Asha El-Karib, directrice et gestionnaire de projet.

Mme El-Karib fait un exposé puis répond aux questions.

À 17 h 38, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

François Michaud

Clerk of the Committee

REPORTS OF THE COMMITTEE

Thursday, April 14, 2005

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs has the honour to present its

FOURTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Wednesday December 8, 2004 to examine and report on the development and security challenges facing Africa; the response of the international community to enhance that continent's development and political stability; Canadian foreign policy as it relates to Africa, respectfully requests that it be empowered to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be necessary for the purpose of its study, and to travel outside Canada for the purposes of such study.

Pursuant to section 2(1)(c) of Chapter 3:06, of the *Senate Administrative Rules,* the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

RAPPORTS DU COMITÉ

Le jeudi 14 avril 2005

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères a l'honneur de présenter son

QUATRIÈME RAPPORT

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat le mercredi 8 décembre 2004 à étudier, en vue d'en faire rapport, les défis en matière de développement et de sécurité auxquels fait face l'Afrique; la réponse de la communauté internationale en vue de promouvoir le développement et la stabilité politique de ce continent; la politique étrangère du Canada envers l'Afrique, demande respectueusement qu'il soit autorisé à retenir les services d'avocats, de conseillers techniques et de tout autre personnel jugé nécessaire ainsi qu'à voyager à l'extérieur du Canada aux fins de son enquête.

Conformément à l'article 2(1)(c) du chapitre 3:06, du *Règlement administratif du Sénat,* le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

Le vice-président,

CONSIGLIO DI NINO

Deputy Chair

STANDING SENATE COMMITTEE ON FOREIGN AFFAIRS

AFRICA

APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2006

Extract from the *Journals of the Senate* of December 8, 2004:

The Honourable Senator Stollery moved, seconded by the Honourable Senator Corbin:

That the Standing Senate Committee on Foreign Affairs be authorized to examine and report on the development and security challenges facing Africa; the response of the international community to enhance that continent's development and political stability; Canadian foreign policy as it relates to Africa; and other related matters; and

That the Committee submit its final report to the Senate no later than June 30, 2006.

After debate,
The question being put on the motion, it was adopted.

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

AFRIQUE

DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2006

Extrait des *Journaux du Sénat* du 8 décembre 2004 :

L'honorable sénateur Stollery propose, appuyé par l'honorable sénateur Corbin,

Que le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères soit autorisé à étudier, en vue d'en faire rapport, les défis en matière de développement et de sécurité auxquels fait face l'Afrique; la réponse de la communauté internationale en vue de promouvoir le développement et la stabilité politique de ce continent; la politique étrangère du Canada envers l'Afrique; ainsi que d'autres sujets connexes; et

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 30 juin 2006.

Après débat,
La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	$ 74,500
Transportation and Communications	407,162
All Other Expenditures	34,000
TOTAL	$ 515,662

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Foreign Affairs on _____, 2005.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

Date

The Honourable Peter A. Stollery
Chair, Standing Senate Committee on Foreign Affairs

Date

The Honourable George Furey
Chair, Standing Committee on Internal Economy, Budgets, and Administration

SOMMAIRE DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	74 500 $
Transports et communications	407 162
Autres dépenses	34 000
TOTAL	515 662 $

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères le _____ 2005.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Date

L'hon. Peter A. Stollery
Président du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères

Date

L'hon. George Furey
Président du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration

STANDING SENATE COMMITTEE ON FOREIGN AFFAIRS

AFRICA

EXPLANATION OF BUDGET ITEMS
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2006

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

Meals (0415) (30 meals X $350)		$ 10,500	
Hospitality (0410)		5,000	
Interpreters (fact-finding mission) (0401) ($1,500 @ 12 days)		18,000	
Translation and interpretation (0412) (Technicians and equipment for interpretation $3,000 @ 12 days)		36,000	
Communication Consultant		5,000	
Total — Professional and Other Services			**$ 74,500**

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

Fact-finding mission New York City (2 days) May 2005			
12 Senators, 2 staff			
Air transportation (12 X $1,750 + 2 X $650)	$ 22,300		
Ground Transportation (14 persons X 2 taxis X 3 days X $50)	4,200		
Hotel accommodations (2 nights NYC X $350 X 14 persons)	9,800		
Per diem and incidentals (3 days X $95 X 14 persons)	3,990		
Working meals (fact-finding mission) (2 days X $500)	1,000		
Total fact-finding mission		$ 41,290	
Fact-finding mission Dakar, Addis Ababa, Nairobi, Johannesburg (15 days) September 2005			
12 Senators, 4 staff			
Air transportation (12 X $18,000 + 4 X $13,000)	268,000		
Ground Transportation (16 persons X 2 taxis X 15 days X $50)	24,000		
Hotel accommodations (4 nights Dakar X $250 + 4 nights Addis Ababa X $150 + 3 nights Nairobi X $200 + 3 nights Johannesburg X $115 X 16 persons)	40,720		
Per diem and incidentals (5 days Dakar X $110 + 4 days Addis Ababa X $47 + 3 days Nairobi X $77 + 3 days Johannesburg X $76 X 16 persons)	19,152		
Working meals (fact-finding mission) (13 days X $500)	6,500		
Total fact-finding mission		358,372	
Courier Services (0213)		2,500	
Telephonic Services (0223)		5,000	
Total- Transport and Communications			**$ 407,162**

ALL OTHER EXPENDITURES

Miscellaneous contingencies (0799)	$ 10,000	
Rental (0500) (both fact-finding missions) (Meeting Rooms $1,500 x 12 days + Equipment rental $500 x 12 days)	24,000	
Total - All Other Expenditures		**$ 34,000**
GRAND TOTAL		**$ 515,662**

The Senate administration has reviewed this budget application.

Heather Lank, Principal Clerk, Committees Directorate — Date

Hélène Lavoie, Director of Finance — Date

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

AFRIQUE

EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2006

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

Repas (0415) (30 repas X 350 $)		10 500 $	
Hospitalité (0410)		5 000	
Interprétation (missions d'information) (0401) (12 jours X 1 500 $)		18 000	
Services de traduction et d'interprétation (0412) (Techniciens et équipement 12 jours X 3 000 $)		36 000	
Communications — Expert-conseil		5 000	
Total - Services professionnels et autres			**74 500 $**

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

Mission d'information New York (2 jours) mai 2005			
12 sénateurs, 2 employés			
Transport aérien (12 X 1 750 $ + 2 x 650 $)	22 300 $		
Transport terrestre (14 personnes X 2 taxis X 3 jours X 50 $)	4 200		
Hébergement (2 nuits NYC X 350 $ X 14 personnes)	9 800		
Indemnités journalières (3 jours X 95 $ X 14 personnes)	3 990		
Repas de travail (mission d'information) (2 jours X 500 $)	1 000		
Total — Mission d'information		41 290 $	
Mission d'information Dakar, Addis Abeba, Nairobi, Johannesburg (15 jours) septembre 2005			
12 sénateurs, 4 employés			
Transport aérien (12 X 18 000 $ + 4 X 13 000 $)	268 000		
Transport terrestre (15 personnes X 2 taxis X 16 jours X 50 $)	24 000		
Hébergement (4 nuits Dakar X 250 $ + 4 nuits Addis Abeba X 150 $ + 3 nuits Nairobi X 200 $ + 3 nuits Johannesburg X 115 $ X 16 personnes)	40 720		
Indemnités journalières (5 jours Dakar X 110 $ + 4 jours Addis Abeba X 47 $ + 3 jours Nairobi X 77 $ + 3 jours Johannesburg X 76 $ X 16 personnes)	19 152		
Repas de travail (mission d'information) (13 jours X 500 $)	6 500		
Total — Mission d'information		358 372	
Services de messagerie (0213)		2 500	
Services téléphoniques (0223)		5 000	
Total — Transports et communications			**407 162 $**

AUTRES DÉPENSES

Imprévus (0799)	10 000 $	
Locations (0500) (missions d'information) (Salles de réunion 1 500 $ X 12 jours + location d'équipement 500 $ X 12 jours)	24 000	
Total — Autres dépenses		**34 000 $**
GRAND TOTAL		**515 662 $**

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

Heather Lank, greffière principale, Direction des comités — Date

Hélène Lavoie, directrice des Finances — Date

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, April 14, 2005

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Senate Standing Committee on Foreign Affairs for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2006 for the purpose of its Special Study to examine and report on the development and security challenges facing Africa, as authorized by the Senate on Wednesday, December 8, 2004. The approved budget is as follows:

Professional and Other Services	$ 74,500
Transport and Communications	319,194
Other Expenditures	34,000
Total	$ 427,694

(includes funds for two fact-finding trips)

Respectfully submitted,

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 14 avril 2005

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2006 aux fins de leur Étude spéciale pour étudier, en vue d'en faire rapport, les défis en matière de développement et de sécurité auxquels fait face l'Afrique, tel qu'autorisé par le Sénat le mercredi 8 décembre 2004. Le budget approuvé se lit comme suit:

Services professionnels et autres	74 500 $
Transports et communications	319 194
Autres dépenses	34 000
Total	427,694 $

(y compris des fonds pour participer à deux missions d'étude)

Respectueusement soumis,

Le président,

GEORGE J. FUREY

Chair

Thursday, April 14, 2005

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs has the honour to present its

FIFTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Thursday October 21, 2004, to examine such issues as may arise from time to time relating to foreign relations generally, respectfully requests that it be empowered to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be necessary for the purpose of its study, and to travel within and outside Canada for the purposes of such study.

Pursuant to section 2(1)(c) of Chapter 3:06 of the *Senate Administrative Rules,* the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

Le jeudi 14 avril 2005

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères a l'honneur de présenter son

CINQUIÈME RAPPORT

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat le jeudi 21 octobre 2004 à étudier les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant aux relations étrangères en général, demande respectueusement qu'il soit autorisé à retenir les services d'avocats, de conseillers techniques et de tout autre personnel jugé nécessaire ainsi qu'à voyager tant au Canada qu'à l'extérieur du Canada aux fins de son enquête.

Conformément à l'article 2(1)(c) du chapitre 3:06, du *Règlement administratif du Sénat,* le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

Le vice-président,

CONSIGLIO DI NINO

Deputy Chair

STANDING SENATE COMMITTEE ON FOREIGN AFFAIRS

FOREIGN RELATIONS IN GENERAL

APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2006

Extract from the *Journals of the Senate* of Thursday, October 21, 2004:

The Honourable Senator Stollery moved, seconded by the Honourable Senator Carstairs, P.C.:

That the Standing Senate Committee on Foreign Affairs, in accordance with rule 86(1)(h), be authorized to examine such issues as may arise from time to time relating to foreign relations generally; and

That the Committee report to the Senate no later than March 31, 2006.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

RELATIONS ÉTRANGÈRES EN GÉNÉRAL

DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2006

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 21 octobre 2004 :

L'honorable sénateur Stollery propose, appuyé par l'honorable sénateur Carstairs, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères, en conformité avec l'alinéa 86(1)h) du Règlement, soit autorisé à étudier les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant aux relations étrangères en général; et

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 31 mars 2006.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	$ 12,500
Transportation and Communications	38,750
All Other Expenditures	500
TOTAL	$ 51,750

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Foreign Affairs on _____, 2005.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

Date

The Honourable Peter A. Stollery
Chair, Standing Senate Committee on Foreign Affairs

Date

The Honourable George Furey
Chair, Standing Committee on Internal Economy, Budgets, and Administration

SOMMAIRE DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	12 500 $
Transports et communications	38 750
Autres dépenses	500
TOTAL	51 750 $

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères le _____ 2005.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Date

L'hon. Peter A. Stollery
Président du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères

Date

L'hon. George Furey
Président du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration

STANDING SENATE COMMITTEE ON FOREIGN AFFAIRS

FOREIGN RELATIONS IN GENERAL

EXPLANATION OF BUDGET ITEMS
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2006

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES		
Conference Fees (0406)	$ 12,500	
(5 international conferences x $2,500) (estimated cost)		
Total — Professional and Other Services		**$ 12,500**
TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS		
5 international conferences (estimated cost)		
Air transportation	$ 30,000	
Ground Transportation	1,000	
Hotel accommodations	5,250	
Per diem and incidentals	2,500	
Total- Transport and Communications		**$ 38,750**
ALL OTHER EXPENDITURES		
Miscellaneous contingencies (0799)	$ 500	
Total - All Other Expenditures		**$ 500**
GRAND TOTAL		**$ 51,750**

The Senate administration has reviewed this budget application.

Heather Lank, Principal Clerk, Committees Directorate — Date

Hélène Lavoie, Director, Finance — Date

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

RELATIONS ÉTRANGÈRES EN GÉNÉRAL

EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2006

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES		
Inscriptions à des conférences (0406)		
(5 conférences internationales X 2 500 $) (coût estimatif)	12 500 $	
Total - Services professionnels et autres		**12 500 $**
TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS		
5 conférences internationales (coût estimatif)		
Transport aérien	30 000 $	
Transport terrestre	1 000	
Hébergement	5 250	
Indemnités journalières	2 500	
Total — Transport et communications		**38 750 $**
AUTRES DÉPENSES		
Imprévus (0799)	500 $	
Total — Autres dépenses		**500 $**
GRAND TOTAL		**51 750 $**

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

Heather Lank, greffière principale, Direction des comités — Date

Hélène Lavoie, directrice, Finances — Date

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, April 14, 2005

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Senate Standing Committee on Foreign Affairs for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2006 for the purpose of its Special Study to examine such issues that may arise from time to time relating to foreign relations generally, as authorized by the Senate on Thursday, October 21, 2004. The said budget is as follows:

Professional and Other Services	$ 12,500
Transport and Communications	38,750
Other Expenditures	500
Total	$ 51,750

(includes funds for conference attendance)

Respectfully submitted,

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 14 avril 2005

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2006 aux fins de leur Étude spéciale pour étudier les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant aux relations étrangères en général, tel qu'autorisé par le Sénat le jeudi 21 octobre 2004. Ledit budget se lit comme suit:

Services professionnels et autres	12 500 $
Transports et communications	38 750
Autres dépenses	500
Total	51 750 $

(y compris des fonds pour participer à des conférences)

Respectueusement soumis,

Le président,

GEORGE J. FUREY

Chair

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, May 3, 2005

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day at 5:10 p.m. to examine such issues as may arise from time to time relating to foreign relations generally. Topic: Iraq

Senator Peter A. Stollery (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, I will call the meeting to order. As you know, the committee is authorized by the Senate to examine such issues as may arise from time to time relating to foreign relations generally, and our witnesses may be interested to learn that we have been working on an Africa project. We have been very busy with that for some months now. However, we want to welcome you.

We have two new senators with us, Senator Nancy Ruth and Senator Dyck, who are joining us today to see how things operate. We welcome them. They are not members yet, but they have the same rights as other senators. The only thing they cannot do is vote.

I will read off the witness's names as I have them on my list: Nassreen Rahem, from the Women's Media and Education Centre in Iraq, from Kurdistan; Surood Mohammed Falil Ahmmad, from the Women's Alliance for Democracy in Iraq, from Karkuk; Ms. Taa'meem Abd-ul-Hussein, from Ockenden International in Iraq, from Amarah; Ms. Ula A. Ibrahim, from the Iraqi Independent Democrats, from Baghdad; and Ms. Zainab H. Salman, from the Research Triangle Institute, also in Baghdad.

We have about 45 minutes at this point. We would like to have an opportunity, as you ladies can appreciate, for the members of the committee to ask questions. I am sure you have something to say to us, and I will start with Ms. Rahem. Keep it reasonably brief because we will try to give everyone an opportunity to speak.

Ms. Nassreen Rahem, Women's Media and Education Centre, Iraq, As an Individual: Thank you very much for receiving us here today. I will only say that we are here to see and to receive information on the different models of federal systems that exist, to make comparisons between the different models and to adapt these models to our country to benefit Iraqi civil society.

Ms. Surood Mohammed Falih Ahmmad, Women's Alliance for Democracy in Iraq, As an Individual: I am from Karkuk. Karkuk is multi-ethnic and multi-religious. After they removed Saddam, it was the first time for me as a Kurd to see that democracy in Karkuk has succeeded, and we want to see the different kinds of democracy here and in the U.K. to compare them with our country.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 3 mai 2005

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui à 17 h 10 pour étudier les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant aux relations étrangères en général. Sujet : Irak

Le sénateur Peter A. Stollery (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Honorables sénateurs, je déclare la séance ouverte. Comme vous le savez, le comité est autorisé par le Sénat à étudier les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant aux affaires étrangères en général, nos témoins seraient peut-être intéressés de savoir que nous sommes, depuis quelques mois, très occupés par un projet Afrique sur lequel nous travaillons. Cela dit, nous vous souhaitons la bienvenue.

Deux nouveaux sénateurs sont parmi nous, le sénateur Nancy Ruth et le sénateur Dyck qui sont ici pour voir comment nous fonctionnons. Nous leur souhaitons la bienvenue. Ce ne sont pas encore des députés, mais ils ont les mêmes droits que les autres sénateurs, sauf celui de voter.

Je vais vous lire les noms des témoins tels qu'ils sont sur ma liste : Nassreen Rahem, du Centre des femmes pour les médias et l'éducation, Irak, du Kurdistan; Surood Mohammed Falil Ahmmad de l'Alliance des femmes pour la démocratie en Iraq, de Karkuk; Mme Taa'meem Abd-ul-Hussein, de Ockenden International, Irak, de Amarah; Mme Ula A. Ibrahim, Rassemblement des démocrates indépendants, Irak, de Bagdad et Mme Zainab H. Salman, Research Triangle Institute, aussi de Bagdad.

Nous disposons d'environ 45 minutes. Nous aimerions, vous le comprendrez mesdames, que les membres du comité vous posent des questions. Je suis sûr que vous avez des choses à nous dire. Nous commençons par Mme Rahem. Je vous prie d'être assez brève, car nous voulons que tout le monde puisse parler.

Mme Nassreen Rahem, Centre des femmes pour les médias et l'éducation, Irak, témoignage à titre personnel : Merci, beaucoup de nous recevoir ici aujourd'hui. Je veux seulement dire que nous sommes ici pour voir les différents modèles de systèmes fédéraux en vigueur et nous informer, pour comparer les différents modèles et les adapter à notre pays pour le plus grand bien de la société civile irakienne.

Mme Surood Mohammed Falih Ahmmad, Alliance des femmes pour la démocratie en Irak, témoignage à titre personnel : Je suis originaire de Karkuk où vivent différentes ethnies et différentes religions. Après la chute de Saddam, j'ai pu voir pour la première fois, en tant que Kurde, que la démocratie avait réussi dans la province de Karkuk et nous voulons voir les différents modèles de démocratie dans votre pays et au Royaume-Uni afin de les comparer à celle dans notre pays.

Ms. Taa'meem Abd-ul-Hussein, Ockenden International, Iraq, As an individual: I am from the south of Iraq, from Amarah, a religious place with religious roots. Our city council was a religious forum. We are making use of Islamic values to respect women's rights.

Ms. Ula A. Ibrahim, Iraqi Independent Democrats, As an individual: My name is Ula Ibrahim. I am a member of the Iraqi independent women's group. Our organization is trying to root out all unfair gender discrimination. I have come here to extend my knowledge about how the policies in different countries work. I will translate this information for my organization and for other women in Iraq.

Ms. Zainab H. Salman, Research Triangle Institute, Iraq, As an individual: I am a women's program director in Baghdad. As director, I am working at the grassroots level, encouraging women to be more involved in political life. I am also chief manager of a Baghdad women's association that aims at training women to be more involved in public life.

The Chairman: Thank you very much. The impression I have — maybe I am the only one, but I do not think so — is that Iraq has not settled down the way some people thought it would after the events that we all know about. It sounds as if there is still some turmoil, which might be a reasonable word to use.

I just read a rather interesting review of five books about Iraq. It explains how little foreigners like me know about Iraq, and the reasons for what seems to be quite a lot of turmoil.

Should we be looking for more turmoil, or is there some chance that it will die down?

Ms. Rahem: Sorry, I want to ask about this word. We do not understand.

The Chairman: Turmoil — movement, violence, war, bad things.

Ms. Salman: Actually, the security circumstance in Iraq, except the north, because they are more settled than in the south, is a very critical situation. We are struggling and suffering from the circumstances.

We had this discussion this afternoon with people we met and we said that these circumstances are caused by the neighbouring countries and most of the terrorists are coming from outside Iraq. We discussed the national resistance. It is just a personal point of view, but I thought that we do not have a national resistance. We have extremists who cause explosions and make bad things happen to innocent people. We hope that the new transitional government will do something about it.

Ms. Ahmmad: There is another group that in Iraq we call Saddam's orphans. They are making trouble inside Iraq because they lost everything. People in Iraq do not respect them, so they decided to make trouble.

Mme Taa'meem Abd-ul-Hussein, Ockenden International, Irak, témoignage à titre personnel : Je suis originaire du Sud de l'Irak, de Amarah, une ville religieuse au passé religieux. Notre conseil municipal était un forum religieux. Nous nous servons des valeurs islamiques pour faire respecter les droits de la femme.

Mme Ula A. Ibrahim, Rassemblement des démocrates indépendants, Irak, témoignage à titre personnel : Je m'appelle Ula Ibrahim. Je suis membre du groupe des femmes démocrates indépendantes irakiennes. Notre organisation a pour but l'élimination de toute discrimination de genre injuste. Je suis venue afin d'approfondir mes connaissances sur le fonctionnement des politiques dans des pays différents. Je ferai état de ce que j'aurais appris à mon organisation et à d'autres femmes irakiennes.

Mme Zainab H. Salman, Research Triangle Institute, Irak, témoignage à titre personnel : Je suis directrice d'un programme visant les femmes à Bagdad. À ce titre, je travaille à la base pour encourager les femmes à s'impliquer plus dans la vie politique. Je suis aussi directrice d'une association de femmes à Bagdad dont l'objectif est de former les femmes à s'impliquer plus dans la vie publique.

Le président : Merci beaucoup. J'ai l'impression — peut-être que je suis le seul, mais je ne le crois pas — que la situation en Irak ne s'est pas stabilisée comme on l'aurait pensé après les événements que nous connaissons tous. Il semble qu'il y a encore certains troubles, pour utiliser un terme raisonnable.

Je viens de lire une critique assez intéressante de cinq livres traitant de l'Irak. Cette critique indiquait le peu de connaissances que des étrangers comme moi avons au sujet de l'Irak et les raisons de ce qui nous paraît être beaucoup de troubles.

Devons-nous nous attendre à encore plus de troubles ou y a-t-il une chance d'accalmie?

Mme Rahem : Pardon, je veux demander la signification de ce mot, nous ne le comprenons pas.

Le président : Trouble — agitation, violence, guerre, mauvaise situation.

Mme Salman : En fait, la sécurité en Irak, à l'exception du nord où il y a moins de troubles qu'au sud, est un très grave problème. Nous luttons et souffrons à cause de cette situation.

Nous en avons parlé cet après-midi avec des personnes que nous avons rencontrées et nous leur avons dit que cette situation est créée par les pays voisins et que la plupart des terroristes viennent de l'extérieur de l'Irak. Nous avons parlé de la résistance nationale. C'est seulement un point de vue personnel, mais je ne pense pas qu'il y ait une résistance nationale. Il y a des extrémistes qui sont les auteurs d'explosions et commettent des attentats contre des innocents. Nous espérons que le nouveau gouvernement provisoire règlera ce problème.

Mme Ahmmad : Il existe un autre groupe que nous appelons les orphelins de Saddam. Ils créent des problèmes au pays, car ils ont tout perdu et puisque les Irakiens ne les respectent pas, ils ont décidé de causer des ennuis.

The Chairman: This is the Sunni, I suppose?

Ms. Ahmmad: Not just the Sunnis.

Ms. Salman: The Baathists, those who are very well funded by others to do this violence inside Iraq. They are very rich because they stole the fortune of Iraq during Saddam's regime.

Ms. Ahmmad: They represent a small group of the Iraqi people.

Ms. Rahem: There were elections and the level of participation of Iraqis was very high, much more than expected, even in the areas where security was not stable. This gives us an idea that Iraqi people want peace. They are fed up with wars. That is why you see that the negotiation for choosing the cabinet takes more time than was needed. We are optimistic that there will not be another war, but we need time to control the security.

Ms. Abd-ul-Hussein: I can answer also that Iraq is not settled because America brought the battle into Iraq, because there are Islamic extremists from both Shia and Sunni communities, and also because the Iraqi people do not make use of the diversity to their advantage. Each race is focusing on their own needs without taking care of the other groups' needs.

Ms. Rahem: I am sorry but I do not agree with her. This is not our opinion. It is not the U.S. who brought explosions; they are not the ones who are making explosions now. They did not bring the terrorists there. It is the neighbouring countries around us that do not let us live in peace, because their interests are there. If we are living in peace, they will not have this money. This money will not go to them. That is why they make our country live in war, in order that they get the benefit. You all know who are our neighbours. It is not America who brought us these terrorists.

Ms. Abd-ul-Hussein: America's existence is still a justification for some extremists for having such a terrorism operation.

The Chairman: We have a difference of opinion.

Ms. Salman: Not a difference, but —

The Chairman: That is fine. We are quite interested.

Senator Grafstein: We are used to democratic disagreement.

Ms. Salman: I want to clarify something, that during Saddam's regime, Saddam had a very strange policy of helping the neighbouring countries, especially Syria and Jordan. I do not want to mention others. These policies caused these countries to refuse the democratic example that Iraq could be. They are moving their battle with America to our country. There is a very complex relationship between the terrorism and the security situation in Iraq. When these countries lost the funding and the free oil, they sent their people to Iraq to unsettle it.

Le président : Je suppose que vous parlez des Sunnites?

Mme Ahmmad : Pas seulement les Sunnites.

Mme Salman : Les Baathistes qui sont très bien financés par d'autres pays pour commettre tous ces attentats en Irak. Ils sont très riches, car ils se sont accaparés des richesses de l'Irak quand Saddam était au pouvoir.

Mme Ahmmad : Ils représentent un petit groupe d'Irakiens.

Mme Rahem : Des élections se sont tenus avec un taux de participation beaucoup plus élevé que l'on espérait, même dans les régions où la sécurité n'était pas aussi renforcée. C'est une preuve du désir de paix des Irakiens. Ils en ont assez des guerres. C'est pour cette raison que les négociations visant à choisir les membres du cabinet prennent autant de temps. Nous avons bon espoir qu'il n'y aura pas une autre guerre, mais il faut du temps pour assurer la sécurité.

Mme Abd-ul-Hussein : Je peux aussi répondre que la situation en Irak n'est pas réglée parce que l'Amérique a apporté la guerre en Irak, parce qu'il y a des extrémistes islamistes dans les deux communautés chiite et sunnite et aussi parce que les Irakiens n'utilisent pas à leur avantage leur diversité. Chaque ethnie ne se soucie que de ses intérêts.

Mme Rahem : Je suis vous prie de m'excuser, mais je ne partage pas son point de vue. Nous ne sommes pas de cet avis. Ce ne sont pas les États-Unis qui ont apporté les explosions; ce ne sont pas eux qui font exploser des bombes aujourd'hui. Ils n'ont pas apporté les terroristes en Irak. Ce sont les pays voisins qui ne nous laissent pas vivre en paix car ce n'est pas leur intérêt. Si nous vivons en paix, ils n'auront pas cet argent. Ils ne recevront pas cet argent. C'est la raison pour laquelle ils veulent que notre pays reste en guerre, afin qu'ils puissent en bénéficier. Vous connaissez tous nos voisins. Ce n'est pas l'Amérique qui nous a apporté ces terroristes.

Mme Abd-ul-Hussein : La présence des Américains sert encore de prétexte à certains extrémistes pour mener des opérations terroristes.

Le président : Il y a une divergence d'opinion.

Mme Salman : Pas une divergence, mais...

Le président : Je n'ai contre, nous sommes très intéressés.

Le sénateur Grafstein : Nous sommes habitués aux désaccords démocratiques.

Mme Salman : Je voudrais préciser que lorsque Saddam était au pouvoir, il avait une politique très curieuse d'aider les pays voisins, surtout la Syrie et la Jordanie. Je ne veux pas en mentionner d'autres. En raison de ces politiques, ces pays refusent le modèle démocratique que l'Irak pourrait être. Ils ont transféré leur conflit avec l'Amérique dans notre pays. Il y a des rapports très complexes entre le terrorisme et la sécurité en Irak. Quand ces pays n'ont plus reçu d'aide financière ni de pétrole gratuit, ils ont envoyé des gens pour créer l'instabilité en Irak.

The Chairman: I recall the beginnings of the Baathist movement in the late 1950s quite well. I think Syria is where it started. It was in Syria that there was this kind of Arab socialist movement. It was considered quite a progressive movement at the beginning. There must have been quite close relations between the Iraqi Baathists and the Syrian Baathists. It went on for a long time.

Ms. Rahem: They are the founders of the Baathist regime. It is the same regime, the same system.

Senator Andreychuk: I want to add my welcome to you to Canada and to the Senate here. I am sorry that we do not have more time to spend. Perhaps on your next visit we will have more opportunities to exchange points of view.

I know that you are working under extreme difficulties, the lack of stability, the lack of infrastructure, a whole new system, but I know that part of your reason for being here is to look at how you can strengthen women, involve them in all of the structures of your society and fight for elimination of discrimination against women. I would be interested to hear from any or all of you how you are going about that task when you have so many other things on your plate.

You are looking at the particular view of women. How are you doing this? It would be interesting to hear your perspectives on this.

Ms. Rahem: I can talk about my experience. We have been liberated since 1991. In my area we have experience of 14 years of freedom. My community is a male-dominated society. We started to think as nationalists. We were working and fighting for our freedom hand-in-hand with men, but when we got our freedom they forgot us. They started to act like men. After five years, a long battle, we realized that we had to have some kind of women's rights. We started to work to make some amendments to our law, which is called personal status law, which is derived from Sharia law. It is totally unjust to women. We have been able to make some amendments, for example, in regard to polygamy. We have changed this law in regard to honour killing, which was giving permission to men to kill their wives or sisters or accuse them of dishonouring the family without any reason.

We made amendments for these. Now there are a large number of women's groups and activists. They speak openly, and we are working to include some human rights articles in the new constitution that will be drafted very soon.

We are working for that. We have created a women's network.

Ms. Salman: With regard to the women's movement, we have been liberated for only two years in spite of all that you mentioned about the security and the critical situation that we passed through. You know that the constitution is about to be written. The women's movement in Baghdad, with the support of the women's movement in the north, is working to establish a

Le président : Je me souviens très bien du tout début du mouvement bassiste vers la fin des années 1950. Je pense qu'il a commencé en Syrie. C'était en Syrie qu'il y a eu ce mouvement socialiste arabe. Au début, il était considéré comme étant très progressiste. Les relations entre les bassistes irakiens et les bassistes syriens ont dû être très étroites. Cela a duré pas mal de temps.

Mme Rahem : Ce sont eux qui ont fondé le régime bassiste. C'est le même type de régime, le même système.

Le sénateur Andreychuk : Je veux aussi vous souhaiter la bienvenue au Canada et au Sénat. Je suis désolé que nous n'ayons pas plus de temps. Peut-être que lors de votre prochaine visite, il y aura plus de temps pour échanger des points de vue.

Je sais que vous travaillez dans des circonstances extrêmement difficiles, le manque de stabilité, le manque d'infrastructures, un système complètement nouveau, mais je sais que l'une des raisons de votre visite ici est la recherche d'un moyen pour améliorer la situation des femmes, les encourages à s'impliquer dans toutes les structures de votre société et à lutter contre la discrimination à l'égard des femmes. J'aimerais que l'une d'entre vous ou toutes nous disent de quelle façon vous comptez atteindre cet objectif alors que vous avez tellement d'autres problèmes à régler?

Vous prenez en considération le point de vue particulier des femmes. De quelle façon? Il serait intéressant d'avoir votre avis à ce sujet.

Mme Rahem : Je peux vous parler de mon expérience. Nous sommes libérés depuis 1991. De mon domaine, nous avons joui de 14 années de liberté. La société dans laquelle je vis est dominée par les hommes. Nous avons commencé à penser comme des nationalistes. Nous travaillions et combattions pour notre liberté aux côtés des hommes, mais ils nous ont oubliés lorsque à l'avènement de la liberté. Ils ont commencé à se conduire comme des hommes. Au bout de cinq ans d'une longue bataille, nous avons réalisé qu'il fallait avoir des droits pour la femme. Nous avons commencé à préparer quelques amendements pour modifier notre loi, la Loi du statut personnel qui est issue de la loi musulmane. Elle est complètement injuste à l'égard des femmes. Nous avons pu faire quelques amendements, par exemple, en ce qui concerne la polygamie. Nous avons changé cette loi en ce qui concerne les meurtres pour l'honneur. Cette loi autorisait les hommes à tuer leurs épouses ou leurs soeurs ou à les accuser d'avoir déshonoré la famille sans aucune raison.

Nous avons modifié cela. Aujourd'hui, il existe un grand nombre de groupes de femmes activistes. Elles s'expriment librement et nous oeuvrons pour inclure certains articles de droits de la personne dans la nouvelle Constitution qui sera rédigée très prochainement.

Voilà nos objectifs. Nous avons créé un réseau de femmes.

Mme Salman : En ce qui concerne le mouvement des femmes, nous avons été libérées il y a seulement deux ans en dépit de tout ce que vous avez mentionné concernant la sécurité et la situation dangereuse que nous avons vécue. Vous savez que la Constitution va être bientôt rédigée. Le mouvement des femmes à Bagdad qui est soutenu par le mouvement des femmes du nord, oeuvre à

committee to ensure that the constitution does not contain articles against women's rights. It is time for women to stand up and take their rights. If we do not stand up for our rights now, the constitution will be written without us. As you mentioned, we are moving slowly, but we are moving toward our goals.

Ms. Abd-ul-Hussein: I think we can create a bill of rights for women in my city that is derived from Islamic values of respecting women. At the same time, we must make a partition. We must not depend totally on Shari'a law, but we can incorporate Islamic practices that do not create problems in our society.

For example, if women accept polygamy in law, it will be a disaster, because this creates many economic and other problems. We must reach a comprise between Shari'a law and human rights laws.

Senator Nancy Ruth: In Canada, the Charter of Rights and Freedoms came into being in 1982. Sections 15 and 28 deal primarily with equality. In addition to getting provisions into the Constitution, it became necessary to ensure that judges were taught how to interpret the law. There was great fear in Canada that Canadian judges would follow the Americans and base their equality theory on "sameness," that is, that men and women should be treated the same. It would be amazing if men were treated the same as women, and that is not what happened. We stressed "difference," but much work was done teaching judges how to interpret the equality section of the Charter. This was done by establishing a litigation fund to finance court cases in order to stand before judges and help them interpret the law.

Is something like this happening?

Even that is not enough, because our Supreme Court in Canada is not particularly helpful right now to equality seekers, and in this Parliament there is a bill on same-sex marriage, which is the law in Canada, but it is based on being treated "the same as."

We have already started to lose the advantage women built on difference over 20 years. What are you planning to do to help with the interpretation of your constitution and how will you maintain the pressure on politicians and judges to give you what you want?

Ms. Abd-ul-Hussein: When we return to Iraq, each woman will have training in various strategies. We will make use of this training to discuss with women our new ideas for inclusion in the constitution and also to lobby the government through the ministry of women and the Iraqi network of women's non-governmental organizations. Through this we can make something good.

l'établissement d'un comité qui assurera que la Constitution ne contienne pas d'articles contre les droits de la femme. Le moment est venu pour les femmes d'agir et de réclamer leurs droits. Si nous ne défendons pas nos droits aujourd'hui, la Constitution se fera sans nous. Comme vous l'avez mentionné, nous progressons lentement, mais nous nous approchons de nos objectifs.

Mme Abd-ul-Hussein : Je crois que nous pouvons créer une déclaration des droits de la femme dans ma ville à partir des valeurs islamiques concernant le respect des femmes. Nous devons, en même temps, faire une séparation. Nous ne devons pas dépendre entièrement de la loi musulmane, mais nous pouvons incorporer des pratiques musulmanes qui ne créent pas de problèmes dans notre société.

Par exemple, si les femmes acceptent la polygamie dans la loi, ce sera un désastre, car cela crée beaucoup de problèmes économiques et aussi d'autres problèmes. Nous devons trouver un compromis entre la loi musulmane et les lois sur les droits de la personne.

Le sénateur Nancy Ruth : Au Canada, la Charte des droits et libertés a été adoptée en 1982. Les articles 15 et 28 traitent essentiellement de l'égalité. En plus d'inclure des dispositions dans la Constitution, il devint nécessaire de s'assurer que les juges aient une formation sur l'interprétation de la loi. On craignait beaucoup, au Canada, que les juges canadiens suivent l'exemple des Américains et fondent leur théorie de l'égalité sur « l'uniformité », c'est-à-dire, que les hommes et les femmes soient traités de la même façon. Ce serait bien surprenant si les hommes étaient traités de la même façon que les femmes, mais cela n'a pas eu lieu. Nous avons insisté sur le mot « différence » mais il a fallu beaucoup de travail pour enseigner aux juges comment interpréter l'article sur l'égalité dans la Charte. Cela a été fait en créant un fonds de litige pour financer des causes judiciaires afin de se présenter devant les juges et de les aider à interpréter la loi.

Avez-vous quelque chose de ce genre?

Même si ce n'est pas suffisant, car notre Cour suprême n'aide pas particulièrement ceux qui luttent pour obtenir l'égalité, et ce Parlement est saisi d'un projet de loi sur le mariage entre conjoints du même sexe, qui est la loi au Canada, mais fondé sur le traitement « de la même façon que ».

Nous avons déjà commencé à perdre les avantages acquis par les femmes dans le domaine de la différence au cours de ces vingt dernières années. Que projetez-vous pour aider l'interprétation de votre Constitution et de quelle façon allez-vous maintenir la pression sur les politiciens et les juges pour qu'ils vous donnent ce que vous voulez?

Mme Abd-ul-Hussein : Quand nous reviendrons en Irak, chaque femme recevra une formation sur diverses stratégies. Nous nous en servirons pour présenter aux femmes nos nouvelles idées concernant l'ajout de lois dans notre Constitution et aussi pour exercer des pressions sur le gouvernement par le biais du ministère des Femmes et du réseau des organisations de femmes non gouvernementales en Irak. Nous pensons, de cette façon, obtenir de bons résultats.

Ms. Salman: As I mentioned before, as a women's organization network, we are about to establish a commission to sponsor the writing of the constitution. Through this, we can lobby the government on what we want in the constitution.

Also, we have more than 100 women's organization that deal with grassroots awareness of bottom-up power. That will raise the awareness in the public to push for women's rights, especially women who are well educated and are willing to participate in local government.

We will also make use of the women members of Parliament who support women's issue. As well, the women's network will hold a conference for women members of Parliament and of local government to raise the issue of women's rights in the constitution. This is a very important issue now as the constitution is about to be written.

The Chairman: How many elected members of Parliament are women, and how many members of Parliament are there?

Ms. Rahem: We have 89 women, which represents 25 per cent. This is imposed in the code. As well, we have seven women ministers.

The Chairman: How many members of Parliament are there?

Ms. Rahem: There are 274 or 275.

The Chairman: That is interesting.

Senator Nancy Ruth: How you will protect yourselves in front of the judiciary? How will you teach them how to interpret this constitution that you will build?

Ms. Rahem: In Kurdistan, we are calling for secularism, to separate religion from state. This is the first step we must accomplish. We will then make complaints on human rights, and women's rights in particular, and on gender equality. They will misunderstand and misinterpret this. They will ask whether we want to have four husbands, just as men have the right to have four wives. We will ensure that the interpretation is right. Then we will ensure that there is training for the judges, the lawyers and every level of the community. We need a lot of training.

Senator Grafstein: This is quite interesting, refreshing and new to us in this Parliament. I do not think the information that you bring us is something we read in our daily newspapers here. I take it you all agree that there is a great thirst for democracy in Iraq?

Ms. Ahmmad: Let me tell you a short story. The situation in Kirkuk is totally different from other parts of Iraq. We are multi-ethnic and multi-religious. After they removed Saddam, it was like an explosion, and everybody wanted to beat and to kill the other. They thought this was democracy. Now the people are starting to respect each other. One time I was in a taxi. I am Kurdish. I saw the Turkomans. They have an administration and

Mme Salman : Comme je l'ai dit tout à l'heure, en tant que réseau d'organisations de femmes, nous sommes sur le point de fonder une commission qui parrainera la rédaction de la Constitution. Ainsi, nous pourrons faire pression sur le gouvernement pour ajouter ce que nous voulons dans la Constitution.

En outre, nous avons plus de 100 organisations de femmes qui travaillent à partir de la base pour accroître la sensibilisation du public à l'égard des droits de la femme, surtout des femmes instruites qui veulent participer au gouvernement local.

Nous utiliserons aussi les députés femmes qui appuient les questions concernant les femmes. De plus, le réseau des femmes organisera une conférence pour les députés femmes et les femmes qui travaillent dans les gouvernements locaux pour débattre de la question des droits de la femme dans la Constitution. C'est une question très importante aujourd'hui car la Constitution est sur le point d'être rédigée.

Le président : Combien de femmes ont été élues au Parlement et quel est le nombre de députés?

Mme Rahem : Il y a 89 femmes, soit 25 p. 100 conformément au code. En plus, il y a sept femmes ministres.

Le président : Quel est le nombre des députés?

Mme Rahem : Il y en a 274 ou 275.

Le président : C'est intéressant.

Le sénateur Nancy Ruth : De quelle façon allez-vous vous protéger devant l'appareil judiciaire? De quelle façon allez-vous les former à l'interprétation de la Constitution que vous allez élaborer?

Mme Rahem : Au Kurdistan, nous demandons la laïcité pour séparer la religion de l'État. C'est la première chose que nous devons faire. Ensuite, nous ferons des plaintes concernant les droits de la personne, ceux de la femme en particulier, et l'égalité entre les sexes. Ils ne le comprendront pas et en feront une mauvaise interprétation. Ils demanderont si nous voulons avoir quatre maris, de la même façon que les hommes ont le droit d'avoir quatre épouses. Nous ferons notre possible pour notre message soit clair. Puis, nous nous assurerons que les juges, les avocats et à tous les niveaux de la collectivité aient une formation. Nous avons besoin de beaucoup de formation.

Le sénateur Grafstein : C'est très intéressant, c'est rafraîchissant et nouveau pour nous dans ce Parlement. Je ne crois pas que l'on trouve dans nos journaux le type d'informations que vous venez de partager. Je pense que nous sommes tous d'accord pour dire qu'il y a une forte envie de démocratie en Irak.

Mme Ahmmad : Permettez-moi de vous relater une petite histoire. À Kirkuk, la situation est complètement différente de celle des autres régions de l'Irak. La société est multiethnique et multi religieuse. Quand Saddam a été déchu, il y a eu comme une explosion, tout le monde voulait se battre et s'entretuer. Ils pensaient que c'était cela la démocratie. Aujourd'hui, les gens commencent à se respecter mutuellement. J'étais une fois dans un

they fly the Turkish flag. I started to forget myself and say, "Look what they are doing." The taxi driver told me, "We must respect them." Then I was ashamed of myself. Really, I must respect who is in front of me. They have the same rights to express themselves. However I want to express myself, they have the same right. Now, I am finding that the people are learning what democracy means and they express it in respectful ways.

taxi. Je suis Kurde. J'ai vu des Turkmènes. Ils ont leur propre administration et le drapeau turc flottait. Je me suis oubliée et j'ai dit: « Regardez ce qu'ils font. » Le chauffeur de taxi a répondu: « Nous devons les respecter. » J'ai eu honte de moi. Vraiment, nous devons respecter les autres. Quoi que je veuille dire, ils ont les mêmes droits. Je considère, aujourd'hui, que les gens apprennent ce que signifie la démocratie et qu'ils le montrent en respectant les autres.

Senator Grafstein: Perhaps we could hear from the others. How do people in the south feel?

Le sénateur Grafstein : Peut-être que les autres pourraient dire un mot. Quel est le sentiment des gens du sud?

Ms. Ibrahim: I think an example of our democracy now is our resident is a Kurdish man. That is democracy, I think, that we could have a Kurd in some position in our government.

Mme Ibrahim : Je pense que le fait que notre président actuel soit un Kurde est un exemple de notre démocratie. Voir un Kurde occupait un poste dans notre gouvernement est un signe de démocratie.

The Chairman: How many of you are Kurds? Two. Thank you.

Le président : Combien parmi vous sont Kurdes? Deux. Merci.

Senator Grafstein: Let me move on to one of your topics. You have told us about women's participation in the elected assembly, 89 out of 270, and you have told us that seven of the 30-odd ministers are women. Can you tell us what percentage of the civil service is women, or what your goals are for women in the public service? I am asking about people who work for the government now, not people who are elected to Parliament.

Le sénateur Grafstein : Permettez-moi de passer à un de vos sujets. Vous avez parlé de la participation des femmes dans l'assemblée élue, 89 sur 210, et vous nous avez dit que parmi les 30 ministres, sept sont des femmes. Quel est le pourcentage de femmes dans la fonction publique ou quel est le pourcentage de femmes dans la fonction publique que vous voulez atteindre? Je parle des femmes qui travaillent pour le gouvernement, pas celles élues au Parlement.

Ms. Salman: I do not have the actual statistical ratio, but in the education ministry, more than 75 per cent of university teachers, lecturers and so on are women. That is because of the Iranian-Iraqi war. Most of the men went to the war and their jobs were given to women and some other people from outside Iraq. However, despite the existence of women in many of the jobs, we did not reach the higher positions, which is critical. The women got jobs, but they did not go to the top, to the positions of leadership. They stayed in the lower jobs. However, in education, I am sure that the percentage is over 70.

Mme Salman : Je n'ai pas les statistiques, mais au ministère de l'Éducation, plus de 75 p. 100 des enseignants à l'université, des conférenciers et ainsi de suite sont des femmes. Cela est dû à la guerre entre l'Iran et l'Irak. La plupart des hommes sont allés faire la guerre et leurs postes ont été occupés par des femmes et des personnes venant d'autres pays. Cependant, malgré que les femmes occupent tellement d'emplois, elles n'occupent pas les postes les plus hiérarchiquement élevés. Il est important de le noter. Les femmes travaillaient, mais elles n'occupaient pas les postes de direction. On les gardait aux postes au bas de l'échelle. Toutefois, dans l'enseignement, je suis sûre qu'il y a plus de 70 p. 100 de femmes.

Senator Grafstein: What would be the percentages of women in the professions? I assume that there is a high percentage in education, so that is not an area of concern. What about the medical profession? I notice a number of you are professionals yourselves, computer experts and engineers. What percentage, for instance, of women are in engineering?

Le sénateur Grafstein : Quels sont les pourcentages des femmes dans les professions? Le pourcentage est élevé dans l'enseignement, donc c'est un secteur où il n'y a pas de problèmes. Qu'en est-il de la profession médicale? J'ai remarqué qu'il y a parmi vous des professionnelles, des informaticiennes et des ingénieures. Par exemple, quel est le pourcentage de femmes dans l'ingénierie?

Ms. Abd-ul-Hussein: A small percentage of women are engineers because even at the college of engineering, there are Islamic laws — 50 men, 5 women. This is the discrimination in education.

Mme Abd-ul-Hussein : Un petit pourcentage, car même à l'école d'ingénieurs, les lois musulmanes sont appliquées — 50 hommes, 5 femmes. C'est de la discrimination dans l'enseignement.

Senator Grafstein: Do not despair. When I went to law school, there was one woman in my class. It was less than 1 per cent. Now, 55 per cent of the law students in Canada are women.

Le sénateur Grafstein : Ne perdez pas espoir. Quand j'étudiais le droit, il y avait une femme dans ma classe. Cela faisait moins de 1 p. 100. Aujourd'hui, 55 p. 100 des étudiants en droit au Canada sont des femmes.

Tell me about women's participation in business. I know that during the Iraq-Iran war, women took over a number of businesses and acted in business.

Dites-nous un mot sur la participation des femmes dans les affaires. Je sais que pendant la guerre entre l'Irak et l'Iran, les femmes ont dirigé un certain nombre d'entreprises et ont fait des affaires.

Ms. Salman: I can tell you that it is a very low percentage, perhaps 1 per cent, because we do not have many jobs or businesses occupied by women. They are very simple jobs that are occupied by women. It is very small.

Senator Prud'homme: Welcome again. I had an opportunity to have an exchange with you earlier today. I offer the same warm welcome to you for your courage and dedication. I am one of those who truly count on women to bring a breath of fresh air.

When I went to Pakistan, the day I arrived to meet Mr. Musharraf he had been expelled from the Commonwealth, so I hung around the streets and I found a woman looking after 2 to 3 million Afghani refugees. They did not receive a penny from the West at that time. Who looked after these refugees? It was women. Two of those who were helping became ministers.

In your discovery of the future you must pay attention to the past, and of course, we know about the atrocities that we are talking about today. You know how much I encourage you to share power. That is Canada. If I were to be excluded from power in Canada as a nationalist, a French Canadian from Quebec, a federalist, I would fight. Since we are not all the same, we have to share. We are all together around the table. If you look around, we are all different.

Is there some knowledge of how these atrocities in Iraq today came to be? It is too easy to point out this one and that one and, especially, say Saddam Hussein became a monster, but when I went there before and after the Iran war, he was not a monster to the West. He was well armed, well provided with everything, and suddenly it seems that we in the West forgot about all that. Is that also part of your reflection, or do you just zero in on actual difficulties and how to cope in the future?

Ms. Salman: I think the West created Saddam Hussein during the Iraqi-Iranian war just for their benefit. During this period of the Iranian-Iraqi war that you mentioned, because he was backed by the West, he took the men to the war and also provided the opportunity for women to participate in education. He did something for women and for the people of Iraq during this period.

After that, after the attacking of Kuwait and the revolution in the south and the north, he became the country's leader because the West liberated the north and gave him the power in the south. They did this for the same reasons that they backed him during the Iraqi-Iranian war, because the south had the majority of Shiites and the religious groups and so on. I think Saddam became the leader because he killed his people for the sake of the West. Then the West just decided that his role in the play was finished and he must leave.

This is just a personal view. This is my reflection.

The Chairman: That is one point.

Mme Salman : Il y en a très peu, peut-être 1 p. 100, car nous n'avons pas beaucoup d'emplois pour les femmes ou d'entreprises dirigées par des femmes. Les femmes ont des emplois très simples. C'est un très faible pourcentage.

Le sénateur Prud'homme : Je vous souhaite une nouvelle fois la bienvenue. J'ai eu l'occasion de vous parler plus tôt aujourd'hui, je salue votre courage et votre dévouement. Je fais partie de ceux qui comptent vraiment sur les femmes pour apporter quelque chose de nouveau.

Lorsque je suis allé au Pakistan, je suis arrivé le jour où M. Musharraf a été renvoyé du Commonwealth alors que je devais le rencontrer. Je me suis donc promené et j'ai rencontré une femme qui s'occupait de deux ou trois millions de réfugiés afghans. À cette époque, ils ne recevaient aucune aide financière des pays occidentaux. Qui s'occupait de ces réfugiés? C'était des femmes. Deux d'entre elles sont devenues ministres.

Alors que vous construisez l'avenir, vous devez tenir compte du passé et, bien sûr, nous sommes au courant des atrocités dont nous parlons aujourd'hui. Vous savez combien je vous encourage à partager le pouvoir. Nous sommes au Canada, si j'étais exclu du pouvoir au Canada en tant que nationaliste, en tant que Canadien français du Québec, en tant que fédéraliste, je lutterais. Étant donné que nous ne sommes pas tous pareils, nous devons partager. Nous sommes assis autour de la table. Regardez-nous, vous voyez que nous sommes tous différents.

Savons-nous aujourd'hui pourquoi ces atrocités ont eu lieu en Irak? Il est très facile de blâmer une personne ou une autre, et surtout, de dire que Saddam Hussein est devenu un monstre, mais quand j'étais là-bas et après la guerre de l'Iran, l'Ouest ne le considérait pas comme un monstre. Il était bien armé et bien approvisionné. D'un seul coup, on dirait que l'Ouest a oublié tout cela. Est-ce que vous y pensez aussi ou ne vous concentrez-vous que sur les difficultés présentes et la façon d'affronter l'avenir?

Mme Salman : Je crois que l'Ouest a créé Saddam Hussein pendant la guerre entre l'Irak et l'Iran seulement pour ses intérêts. Pendant la guerre entre l'Iran et l'Irak que vous avez mentionnée, il était soutenu par l'Ouest, il a envoyé les hommes à la guerre et aussi a donné l'occasion aux femmes de participer à l'enseignement. Il a fait quelque chose pour les femmes et pour le peuple irakien au cours de cette période.

Puis, après l'invasion du Koweït et la révolution au sud et au nord, il est devenu le dirigeant du pays, car l'Ouest a libéré le nord et lui a donné le pouvoir dans le sud. Les pays occidentaux ont fait cela pour les mêmes raisons pour lesquelles ils l'avaient soutenu au cours de la guerre entre l'Irak et l'Iran, car au sud, la majorité était Chiite, il y a avait des groupes religieux, et cetera. Je crois que Saddam est devenu le leader, car il a tué son peuple pour les intérêts de l'Ouest. Puis, l'Ouest a simplement décidé qu'il n'avait plus de rôle à jouer et qu'il devait disparaître.

C'est seulement mon point de vue personnel. C'est ce que je pense.

Le président : C'est un avis.

Ms. Rahem: I want to say that Saddam had always been there. He was not created from nothing. From the very beginning, when he came to power, he was a monster, but the West did not want to see him.

He started his destruction of the border villages in Kurdistan in the 1970s, and then he started the war between Iraq and Iran. When they felt that he was dangerous to their states also, that is when they took action against him. Otherwise, he had ordered chemical bombardments in 1988, he invaded Kuwait, and before that, he destroyed 4,500 villages in my province. He had been there always.

Ms. Ahmmad: I have the same opinion. I want to add that we tried many times to remove Saddam, but it was very difficult for us. In 1991, there was an uprising all over Iraq, from the south to the north. We liberated many parts of Iraq, but only for a few days, especially in Kirkuk, where it was just 10 days. When Saddam returned, he killed thousands and thousands of the people. I witnessed it. I lost three of my family and I was shot twice; we lost everything at that time.

Senator Di Nino: It is certainly an interesting group of witnesses and it brings a different perspective to our study on Africa.

We have been looking at the issue of Africa, and I bring that up for a particular reason. During the deliberations, we heard regularly from witnesses, both Africans and non-Africans, NGOs and government agencies that they are looking to the women of Africa to continue to build the civil society that they want.

I would imagine, particularly after meeting you ladies here today, that that may be also an initiative in Iraq. I was wondering if you represent, in effect, a movement in Iraq that is looking to the women of Iraq to help build a civil society in that country. Is this happening there now?

Ms. Abd-ul-Hussein: Yes, it is true, because women are not only in the civil society. Women started to have responsibility for their livelihoods since the embargo. Previously, we started building our country. You can see that in a family of a few members; this family cannot live without all its members working, especially women.

Just a few days after Saddam's fall, civil society and non-governmental organizations were established in my city among men, men and women, and also women themselves. The women's organizations were established by the international organizations that entered Iraq, and also by the political parties, independent women's groups and religious institutions. Each entity wanted women's groups to support them.

Mme Rahem : Je veux dire que Saddam a toujours été là. Il n'a pas été créé à partir de rien. Dès le départ, quand il a pris le pouvoir, il était un monstre, mais l'Ouest ne voulait pas voir cela.

Il a commencé par détruire les villages frontaliers au Kurdistan dans les années 1970, puis il a commencé la guerre entre l'Irak et l'Iran. Quand ils ont jugé qu'il représentait aussi un danger pour leurs propres pays, ils ont pris des mesures contre lui. Autrement, il avait ordonné les bombardements chimiques en 1988, il avait envahi le Koweït, et avant cela, il avait détruit 4 500 villages dans ma province. Il a toujours été là.

Mme Ahmmad : Je suis d'accord. Je veux ajouter que nous avons essayé plusieurs fois d'éliminer Saddam, mais c'était très difficile. En 1991, il y a eu un soulèvement dans tout le pays, du sud ou nord. Nous avions libéré beaucoup de régions de l'Irak, mais seulement pour quelques jours, surtout dans la province de Kirkuk, où cela n'a duré que 10 jours. Quand Saddam est revenu, il a tué des milliers et des milliers de gens. J'en ai été témoin. J'ai perdu trois membres de ma famille et on m'a tiré dessus à deux reprises; nous avons tout perdu à cette époque.

Le sénateur Di Nino : Vous êtes certainement un groupe intéressant de témoins et cela ouvre une perspective différente dans notre étude sur l'Afrique.

Nous avons examiné la situation en Afrique, et cela m'amène à vous poser une question très précise. Au cours de ces délibérations, nous avons entendu souvent les témoins, Africains ou non, représentant les ONG et des agences gouvernementales, nous dire qu'ils s'attendaient à ce que les femmes africaines continuent de travailler à bâtir la société civile recherchée.

J'ai l'impression, particulièrement à la lumière de notre rencontre de ce matin, que les mêmes objectifs sont visés en Irak. Je me demandais si vous ne représentiez pas en fait un mouvement qui a cours en Irak pour amener les Irakiennes à contribuer à la mise en place de la société civile. Est-ce que c'est ce qui se produit actuellement?

Mme Abd-ul-Hussein : Oui, c'est vrai, parce que les femmes ne sont pas seulement dans la société civile. Depuis l'embargo, les femmes ont commencé à assumer la responsabilité de leur subsistance. Auparavant, nous avions amorcé la reconstruction de notre pays. Il faut constater qu'une famille ne comptant que peu de membres ne peut pas survivre sans le travail de tous, et des femmes tout particulièrement.

Quelques jours à peine après la chute de Saddam, des organisations de la société civile et des organisations non gouvernementales ont été établies dans ma ville; elles regroupent des hommes, des hommes et des femmes, et aussi des femmes seulement. Les organisations de femmes ont été créées par des organismes internationaux venus en Irak ainsi que par les partis politiques, les groupes autonomes de femmes et les institutions religieuses. Chaque entité voulait compter sur l'appui de groupes de femmes.

Ms. Rahem: Women being the first victims of wars, you can guarantee, and I can assure you that they are the first ones who want to rebuild Iraq and to live in peace. There are many women's groups. They are working hard to create civil society organizations, and there is another factor. The ratio of women to men is seven to one, so they are more than half of the community. They have a duty, and there are campaigns for raising awareness so this will all help. They want it; there is this ambition in their hearts to live in peace.

Ms. Ibrahim: All women now want to participate in non-government organizations; they want to raise their awareness and know their rights. When the election came about, all women went and voted. For example, my mother and I, when the morning came, were the first persons to go and vote. I saw in our neighbourhood all the women went before the men.

Senator Di Nino: I should acknowledge that I think the world looked at Iraq during those elections with amazement. Certainly I can probably speak for everyone here when I say that we were pleasantly surprised at the turnout and the fact that so many Iraqis participated in the process, which was, in some circles at least, not expected. Congratulations to all of you.

I have another question related to my first question. Is there a united movement in Iraq of women from all backgrounds to work together to achieve these objectives of leading, of helping to rebuild and to create this new civil society? Is there a united movement, or are there frictions between the different sectors of the society?

Ms. Rahem: There are movements. There is networking among all Iraqis. I know about one network that includes many civil organizations throughout Iraq, from the north to the south. Also in my area, in Kurdistan, there are two or three networks among the women's organizations. There is an ambition to work together. Even with those different points of view, we are looking forward, and we are optimistic about it.

Ms. Salman: I am sure that it is not one united movement in Iraq. Rather, it is many small united organizations. In Baghdad, we have an Iraqi network that is comprised of more than 88 organizations. It is well known to and respected by the government. The organization mentioned by Ms. Rahem will take the responsibility of leading the women's movement from the middle and the south and transferring the point of view of women to the government. That is a large responsibility for them to take on.

Senator Mahovlich: Welcome to Canada. You came to the right place. In the year 2000, Canada was the number one democracy in the world; so we set the example here. You should take a close look at our government. Almost 50 per cent of senators are

Mme Rahem : Les femmes étant les principales victimes des guerres, je peux vous assurer qu'elles sont les premières à vouloir reconstruire l'Irak et vivre en paix. Il existe de nombreux groupes de femmes. Elles redoublent d'efforts pour mettre sur pied les organisations de la société civile. Un autre facteur est aussi à considérer. Le ratio femmes-hommes est d'environ sept pour un, ce qui fait qu'elles représentent plus de la moitié de la communauté. Elles ont un rôle à jouer et des campagnes sont mises en œuvre pour les sensibiliser à cet égard, ce qui devrait également aider. Elles veulent vivre en paix et elles nourrissent cette ambition dans le fond de leur cœur.

Mme Ibrahim : Toutes les femmes veulent maintenant jouer un rôle au sein des organisations non gouvernementales; elles veulent être mieux renseignées et mieux connaître leurs droits. Lorsque les élections ont été tenues, toutes les femmes ont voté. Par exemple, ma mère et moi avons été ce matin-là les premières à sortir pour aller voter. J'ai pu voir dans mon voisinage que toutes les femmes y sont allées avant les hommes.

Le sénateur Di Nino : Je dois vous avouer que le reste de la planète a tourné des yeux stupéfaits vers l'Irak lors de ces élections. Je peux certes me faire le porte-parole de tous les sénateurs ici présents pour vous dire que nous avons été agréablement surpris du taux de participation au scrutin et à l'ensemble du processus, ce qui, dans certains cercles du moins, n'était pas attendu. Vous avez droit à toutes nos félicitations.

J'ai une autre question qui fait suite à ma première. Existe-t-il en Irak un mouvement coordonné des femmes de toutes origines pour travailler ensemble à l'atteinte de ces objectifs de leadership, de contribution à la reconstruction du pays e de création de cette nouvelle société civile? Y a-t-il un mouvement coordonné ou subsiste-t-il des frictions entre les différents segments de la société?

Mme Rahem : Il y a différents mouvements. Il y a des réseaux qui se tissent dans tout l'Irak. Je sais que l'un de ces réseaux regroupe de nombreuses organisations civiles de tout le pays, du nord jusqu'au sud. De plus, dans ma région, le Kurdistan, il y a deux ou trois réseaux regroupant les organisations de femmes. Il existe une volonté de travailler ensemble. Même si les points de vue peuvent diverger, nous regardons vers l'avant et nous sommes optimistes.

Mme Salman : Je suis persuadée qu'il n'y a pas un seul mouvement pour tout l'Irak. Ce sont plutôt de nombreuses petites organisations qui se sont constituées. À Baghdad, il y a un réseau irakien qui regroupe plus de 88 organisations. Il est bien connu et respecté par le gouvernement. L'organisation mentionnée par Mme Rahem sera chargée de diriger le mouvement féminin dans le centre et dans le sud du pays et de transmettre le point de vue des femmes au gouvernement. Il s'agit d'une responsabilité très considérable pour cette organisation.

Le sénateur Mahovlich : Bienvenue au Canada. Vous êtes venues au bon endroit. En 2000, le Canada s'est classé au premier rang parmi les démocraties du monde; alors, on peut dire que nous donnons l'exemple. Vous devriez examiner de près le

women; and senators are appointed. There is a nice balance. I think you will learn a great deal here.

You mentioned America. Who created Osama bin Laden?

Ms. Ahmmad: America.

The Chairman: There you go; at least he is not an Iraqi.

Ms. Abd-ul-Hussein: Osama bin Laden is Islamic, but all his activities are against the real Islam; he is an extremist. All Muslims reject bin Laden, who was created neither by America nor by Islam. I do not know who created him, but he is not 100 per cent Islamic.

Senator Mahovlich: Will we ever eliminate terrorism as long as Osama bin Laden is free? Can there be an end to terrorism?

Ms. Abd-ul-Hussein: If we have a stable government and good security, then there will be no Osama bin Laden in Iraq. When Iraqis see any terrorism operations, they will search for the stranger. We have the sense that we will not let any terrorists live among us, provided we have one united, stable Iraqi government.

Senator Mahovlich: Once you have that stable government, will America leave Iraq?

Ms. Abd-ul-Hussein: I believe that will be so. Our government chooses peace with America, not to fight America. We must take that path and be patient until they leave. If they do not leave, then perhaps you will see a third world war.

The Chairman: That sums it up.

Ms. Rahem: I want to say that Osama bin Laden is a person who represents a symbol. We have many Osama bin Ladens in the neighbouring countries of Iraq. If we are able to maintain peace and security and make them understand that this is not their country and that they should leave us in peace, then we will no longer have the Osama bin Laden symbol.

The Chairman: I understand that.

Senator Corbin: I have a brief preamble. You have elected a transitional government and things are moving along slowly. Eventually, Parliament will pass new laws and adapt old laws. Currently, you have a military occupier running many areas; you have a transitional civil government; and you have religious law that is extremely important to some groups and some regions. Under what legal system is the country operating? Before, you had Saddam Hussein's pronouncements on how things had to be. Is there still a semblance of a legal regime in the country or has everything been broken? How is the country run now?

fonctionnement de notre gouvernement. Près de 50 p. 100 de nos sénateurs sont des femmes; et les sénateurs sont nommés. C'est là un bel équilibre. Je crois que vous apprendrez beaucoup de choses parmi nous.

Vous avez parlé des États-Unis. Qui a créé le phénomène Oussama ben Laden?

Mme Ahmmad : Les États-Unis.

Le président : Et voilà; au moins il n'est pas Irakien.

Mme Abd-ul-Hussein : Oussama ben Laden est islamiste, mais toutes ses activités vont à l'encontre du vrai islam; c'est un extrémiste. Tous les musulmans rejettent ben Laden, qui n'a été créé ni par les Américains ni par l'islam. Je ne sais pas exactement qui l'a créé, mais il n'est pas à 100 p. 100 islamiste.

Le sénateur Mahovlich : Pourrons-nous jamais éradiquer le terrorisme si Oussama ben Laden reste libre? Peut-on mettre fin au terrorisme?

Mme Abd-ul-Hussein : Si nous avons un gouvernement stable et de bonnes mesures de sécurité, alors il n'y aura pas d'Oussama ben Laden en Irak. Si les Irakiens sont témoins d'activités terroristes, ils vont chercher l'étranger qui en est responsable. Nous avons l'impression que nous ne laisserons pas les terroristes vivre parmi nous, pour autant que nous puissions compter sur un gouvernement irakien stable et uni.

Le sénateur Mahovlich : Une fois que vous aurez un gouvernement stable, est-ce que les Américains vont quitter l'Irak?

Mme Abd-ul-Hussein : Je crois que oui. Notre gouvernement veut vivre en paix avec les États-Unis, et non les combattre. Nous devons poursuivre dans cette voie et nous montrer patients jusqu'à ce qu'ils partent. S'ils ne partent pas, peut-être aurez-vous droit à une troisième guerre mondiale.

Le président : Voilà qui résume bien la situation.

Mme Rahem : Je veux seulement dire que Oussama ben Laden est une personne qui représente un symbole. Il y a de nombreux Oussama ben Laden dans les pays avoisinant l'Irak. Si nous sommes en mesure d'assurer le maintien de la paix et de la sécurité et de leur faire comprendre que ce n'est pas leur pays et qu'ils devraient nous laisser en paix, alors nous serons débarrassés du symbole Oussama ben Laden.

Le président : Je comprends cela.

Le sénateur Corbin : J'ai un bref préambule. Vous avez élu un gouvernement transitoire et les choses se déroulent lentement. Votre parlement devrait en venir à adopter de nouvelles lois et à adapter les anciennes. Il y a actuellement un occupant militaire qui contrôle différents secteurs; vous avez un gouvernement civil transitoire; et vous avez une doctrine religieuse qui est extrêmement importante pour certains groupes et dans certaines régions. Quel est le système judiciaire en vigueur dans votre pays? Auparavant, c'était Saddam Hussein qui décidait de quelle façon les choses allaient se passer. Y a-t-il encore un semblant de régime judiciaire dans votre pays ou est-ce que tout cela s'est effondré? Comment le pays est-il administré actuellement?

Ms. Rahem: It is temporary and we are living in a transitional time. We are looking forward to creating a model of federalism, and that is why we are here. Yesterday and today, we looked at models of federal systems that could work in Iraq. We also looked at the U.K. model. We are optimistic that we can create a similar system in Iraq.

Senator Corbin: Is it chaos now?

Ms. Rahem: No. In the north there is proper security and government. However, in the middle and southern regions of Iraq there is some chaos because of these extremists. However, there is hope for this new Iraqi government. It is still in transition, but we are all working hard to share the powers and to create a federal system.

Ms. Salman: Regarding your question, since the fall of Saddam's regime we have had transitional law that was written by the government council. It provides the basis for laws that run all of Iraq. As well, we have the previous law that was written by Saddam Hussein's regime in respect of the management of the legal situation in Iraq, which we are following up. The old law and the transitional law will provide the basis for the writing of the new constitution. Does that answer your question?

Senator Corbin: Yes, thank you.

The Chairman: It is important to emphasize that the election has resulted in a constituent assembly that will write the constitution for Iraq. Is that correct? They have not written it yet but are in the process of doing so.

Ms. Salman: That is correct. The transition law was written and issued by the government council and we will use that as a basis for the new constitution.

Ms. Rahem: We had a special law after the fall of Saddam — it is also called transitional law. Everything is transitional now.

The Chairman: On behalf of the members of the committee, I thank you for the lively and interesting session.

It is important to point out that Iraq has great variations, from the Kurdish areas in the north to the great city of Baghdad, with its complex society. How many people live in Baghdad?

Ms. Salman: I live in Baghdad.

The Chairman: How many people in total live in Baghdad?

Ms. Salman: There are approximately 6 million people.

The Chairman: Baghdad is a city of 6 million people with all of the complexities that that obviously gives rise to.

The committee continued in camera.

Mme Rahem : La situation est temporaire car nous vivons une période de transition. Nous souhaitons instaurer un modèle de fédéralisme et c'est d'ailleurs la raison de notre présence ici. Hier et aujourd'hui, nous avons examiné différents modèles de systèmes fédéraux qui pourraient fonctionner en Irak. Nous avons aussi étudié le modèle du Royaume-Uni. Nous avons bon espoir de pouvoir créer un système semblable en Irak.

Le sénateur Corbin : Est-ce le chaos actuellement?

Mme Rahem : Non. Dans le nord, les mesures de sécurité sont en place et le gouvernement fait son travail. Cependant, dans les régions du centre et du sud de l'Irak, il y a un certain chaos en raison des extrémistes. Mais il y a toutefois de l'espoir pour le nouveau gouvernement irakien. Il est toujours en transition, mais nous mettons tous les bouchées doubles pour le partage des pouvoirs et la création d'un système fédéral.

Mme Salman : Pour répondre à votre question, depuis la chute du régime de Saddam, nous avons une loi transitoire qui a été rédigée par le conseil du gouvernement. Elle forme la base des lois qui régissent l'ensemble de l'Irak. Nous suivons également l'ancienne loi rédigée par le régime de Saddam Hussein pour ce qui est de la gestion de la question judiciaire en Irak. L'ancienne loi et la loi transitoire formeront la base pour la rédaction de notre nouvelle constitution. Est-ce que cela répond à votre question?

Le sénateur Corbin : Oui, merci.

Le président : Il est important de souligner que l'élection a permis de former une assemblée constituante qui rédigera la constitution de l'Irak. Est-ce exact? Cela n'a pas encore été fait, mais le processus est en marche.

Mme Salman : C'est exact. La loi transitoire a été rédigée et promulguée par le conseil du gouvernement et nous nous en servirons comme fondement pour la nouvelle constitution.

Mme Rahem : Il y a aussi eu une loi spéciale après la chute de Saddam; elle a également été appelée loi transitoire. Tout est transitoire actuellement.

Le président : Au nom de tous les membres du comité, je tiens à vous remercier pour votre dynamisme et vos témoignages fort intéressants.

Il est important de signaler que l'Irak est un pays marqué par d'importantes variations, des régions kurdes du nord jusqu'à la grande ville de Bagdad qui constitue une société complexe. Combien de personnes vivent à Bagdad?

Mme Salman : Je vis à Bagdad.

Le président : Mais combien de personnes au total vivent à Bagdad?

Mme Salman : Il y a environ six millions d'habitants.

Le président : Bagdad est une ville de six millions d'habitants avec toutes les complexités qui s'ensuivent bien évidemment.

La séance se poursuit à huis clos.

OTTAWA, Wednesday, May 4, 2005

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs met this day at 4:10 p.m. to examine the development and security challenges facing Africa; the response of the international community to enhance that continent's development and political stability; and Canadian foreign policy as it relates to Africa.

Senator Peter A. Stollery (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, I call the meeting to order. I wish to point out that the committee is continuing its examination of the development and security challenges facing Africa, the response of the international community to enhance that continent's development and political stability, and Canadian foreign policy as it relates to Africa.

[*Translation*]

We will be hearing today about the present situation in Sudan, as described by Ms. Asha El-Karib. Ms. El-Karib is in Canada for the 30th anniversary of Inter Pares. I wish to thank that organization and Ms. Anna Paskal for their precious cooperation.

[*English*]

I might add that Inter Pares has provided the committee with other witnesses, which have been extremely enriching for the committee.

Ms. El-Karib is Director and Co-founder of the Gender Centre for Research and Training, as well as the Sudan Program Manager of ACORD, the Agency for Co-operation in Research and Development. She is engaged in research and policy development on issues of priority to women such as health, equality, and civil rights.

Welcome to the Senate of Canada. Nowhere in my information does it tell me where you have come from. Are you based in Khartoum? I am assuming that that is the case. Please proceed, Ms. El-Karib.

Ms. Asha El-Karib, Director and Program Manager, Gender Centre for Research and Training and ACORD (Agency for Co-operation in Research and Development), Sudan: Honourable senators, I would like first to take this opportunity to thank you very much for giving me the chance to talk about my country and to talk about the movement of the Sudanese women in particular. I find that very encouraging and I am delighted to have this opportunity.

I would like to talk a bit about the Sudan generally and then go into detail about the situation of women and the challenges we face and what we expect from the international community and from Canada in particular. I hope I will do that in 10 minutes.

OTTAWA, le mercredi 4 mai 2005

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères se réunit aujourd'hui à 16 h 10 pour étudier les défis en matière de développement et de sécurité auxquels fait face l'Afrique, la réponse de la communauté internationale en vue de promouvoir le développement et la stabilité politique de ce continent, et la politique étrangère du Canada envers l'Afrique.

Le sénateur Peter A. Stollery (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Honorables sénateurs, la séance est ouverte. Je vous signale que le comité poursuit son étude des défis auxquels l'Afrique fait face en matière de développement et de sécurité, la réponse de la communauté internationale en vue de promouvoir le développement et la stabilité politique de ce continent, et la politique étrangère du Canada envers l'Afrique.

[*Français*]

La séance d'aujourd'hui sera consacrée à la situation actuelle au Soudan, telle qu'elle nous sera décrite par Mme Asha El-Karib. Mme El-Karib est au Canada dans le cadre du 30e anniversaire d'Inter Pares. Je tiens à remercier cette organisation et Mme Anna Paskal pour leur précieuse collaboration.

[*Traduction*]

J'ajoute qu'Inter Pares nous a déjà envoyé d'autres témoins, dont la contribution a été extrêmement enrichissante pour le comité.

Mme El-Karib est directrice et cofondatrice du Gender Centre for Research and Training, et gestionnaire du projet Soudan à l'Association de coopération et de recherche pour le développement, l'ACORD. Elle effectue de la recherche et élabore des politiques sur les questions intéressant les femmes en priorité, par exemple la santé, l'égalité et les droits civiques.

Bienvenue au Sénat du Canada. Dans la documentation que j'ai sous les yeux, je ne vois nulle part d'où vous venez. Travaillez-vous à Khartoum? Je présume que oui. Veuillez commencer, madame El-Karib.

Mme Asha El-Karib, directrice et gestionnaire de projet, Gender Centre for Research and Training et ACORD (Association de coopération en recherche et développement), Soudan : Honorables sénateurs, je tiens d'abord à vous remercier sincèrement de me donner l'occasion de parler de mon pays, et plus particulièrement du mouvement des femmes du Soudan. Je trouve cela très encourageant et je suis ravie de votre invitation.

Je voudrais d'abord vous parler un peu du Soudan en général, après quoi j'aborderai plus en détail la situation des femmes et les défis que nous avons à relever, ainsi que ce que nous attendons de la communauté internationale et en particulier du Canada. J'espère avoir assez de dix minutes.

The Sudan is the largest country in Africa with an area of around 2.5 million square kilometres and a population of 32 million people. The country is surrounded by nine countries from the northwest and the south and the Red Sea from the east. The location of the Sudan at the crossroads in Africa has played a vital role in the country's history and in its current situation. Sudan will continue to play that role in the future.

Sudan enjoys enormous diversity. The climate ranges from a rainless, dry desert in the far north of the country to a wet, densely covered green in the south. There is diversity also in the resource base; we have a vast area of arable land, grazing pastures, rivers, wetlands, mountains, wildlife, forests, oil and minerals. There is diversity in the languages we speak, with more than 400 dialects throughout the country. We have four or five main ethnic groups but also hundreds of different tribes. We have Islam, Christianity and other local religions. Despite this rich diversity, the poverty level exceeds 90 per cent. The impoverishment process has been aggravated over the last two decades through the adoption of the structural adjustment programs, continuous privatization and, of course, the militarization of the economy.

Colonized by the British through a condominium rule with the Egyptians, the Sudan got its independence in 1956 through a bloodless civil struggle. Since then, the country has been caught in a vicious cycle of short-lived democratically elected governments for two or three years followed by a rather long military totalitarian dictatorship; the latest of these is the current regime which has been in place since 1989.

Before the dawn of independence in 1955, the country went through the longest ever civil strife in the recent history between the north and south. We lost more than two million lives because of that struggle. There was also a huge displacement of people; probably we have the largest number of internally displaced people in the world, around 4 million people. There are about half a million refugees living in the diaspora. The war also caused irreversible damage to the environment and the infrastructure and a lack of trust between the peoples of Sudan. Through serious and enormous efforts by the Sudanese and the international community, including Canada — Canada's role was significant and very much appreciated by the Sudanese — a peace agreement was reached early this year, ending the killing and hopefully paving the road for peace and development in Sudan.

However, another conflict erupted in Darfur in western Sudan, causing yet more damage. Two million people from Darfur are now displaced; there are some 200,000 refugees. We do not have a clear figure for how many people died from the war in Darfur, but it is quite a significant number.

There are also signs of potential conflict in other parts of the country. Those signs are serious and should be monitored. This is general information about the Sudan.

Le Soudan est le plus grand pays d'Afrique, avec une superficie de 2,5 millions de kilomètres carrés et une population de 32 millions d'habitants. Il est entouré de neuf pays, au nord-ouest et au sud, et bordé par la mer Rouge à l'est. Sa situation, à un carrefour de l'Afrique, a joué un rôle important dans l'histoire de ce pays, comme c'est le cas encore aujourd'hui et comme cela le sera à l'avenir.

Le Soudan est un pays des plus diversifiés, que ce soit sur le plan du climat — désertique dans l'extrême nord, humide et luxuriant au sud — ou des ressources : nous avons de vastes zones de terres arables, des pâturages, des rivières, des milieux humides, des montagnes, des animaux sauvages, des forêts, du pétrole et des ressources minérales. Il y a aussi une grande diversité dans les langues que nous parlons, avec plus de 400 dialectes pour l'ensemble du pays. Notre population compte quatre ou cinq groupes ethniques principaux, mais aussi des centaines de tribus différentes. Nous avons des musulmans, des chrétiens et des adeptes d'autres religions locales. En dépit de cette riche diversité, le taux de pauvreté dépasse les 90 p. 100. L'appauvrissement a été encore aggravé depuis deux décennies par l'adoption de programmes d'ajustement structurel, la privatisation et, évidemment, la militarisation de l'économie.

Le Soudan a été colonisé par les Britanniques, sous un régime de condominium avec les Égyptiens. Il a accédé à l'indépendance en 1956 à la suite de luttes civiles menées sans effusion de sang. Depuis, le pays est pris dans un cercle vicieux de gouvernements éphémères démocratiquement élus, qui ne durent que deux ou trois ans, et d'assez longues dictatures militaires; celle qui est en place actuellement a été instaurée en 1989.

Depuis la veille de l'indépendance, en 1955, le pays connaît la plus longue guerre civile de l'histoire récente. Le conflit qui sévit entre le Nord et le Sud a causé près de deux millions de pertes de vies. Il a aussi entraîné des déplacements de populations massifs; nous avons environ quatre millions de personnes déplacées à l'intérieur du pays, ce qui nous place probablement au premier rang au monde à ce chapitre. Et il y a environ un demi-million de réfugiés dans la diaspora. La guerre a aussi causé des dommages irréversibles à l'environnement et à l'infrastructure, et a créé un climat de méfiance entre les peuples du Soudan. Des efforts soutenus des Soudanais et de la communauté internationale, dont le Canada — qui a joué un rôle important et très apprécié des Soudanais —, ont permis de conclure en début d'année un accord de paix qui a mis fin au massacre et — du moins, nous l'espérons — ouvert la voie à l'instauration de la paix et au développement du Soudan.

Un autre conflit a toutefois éclaté au Darfour, dans l'ouest du Soudan; il a causé encore plus de dommages, et fait environ 200 000 réfugiés et deux millions de personnes déplacées. Nous ne savons pas exactement combien la guerre au Darfour a fait de victimes, mais elles sont très nombreuses.

Il y aussi des signes de conflits possibles dans d'autres parties du pays. Ces signes sont sérieux, et il faut les surveiller de près. Voilà pour l'information générale que je voulais vous communiquer au sujet du Soudan.

I will turn now to the democratic movement of women in Sudan, our challenges and our strategies.

The Sudanese women's movement has a history that dates back to the 1940s when women started to organize, mainly around social issues but also contributing to the struggle against independence. By 1952, a powerful Sudanese women's union was established and the fight for women's rights took shape with the focus on women's political rights. By the early 1960s, Sudanese women enjoyed the right to vote and the right to be elected, which was at that time a precedent in Africa and in the Arab world. By 1965, we had a woman elected in Parliament through a free election. More rights were subsequently gained, such as equal pay for equal work and rights to pension, maternity leave and so on.

However, a setback and retreat started in the late 1970s. It gained momentum in 1983 and escalated until 1989. The Sudanese women's union was dismantled, as were all women's organizations. In fact, all civil society organizations, trade unions, and political parties were banned. Under cover of what was called public interest, women were removed from their jobs. Employment of women in certain areas stopped and the physical movement of women was restricted. Women activists and politicians were detained, harassed and sometimes tortured.

Despite that, the democratic women's movement started to reorganize and to reactivate itself as of the mid-1990s. Creatively, and keeping a low profile at the beginning, women's groups emerged at all levels working on issues of poverty alleviation, women's cooperatives and so on. Later, women's advocacy groups started also to formulate research and advocacy organizations such as the gender centre, women's networks, women's peace groups and women's solidarity groups. The first movement that actually worked in an organized way for peace was established in the mid-1990s through the civil society women's network for peace.

Through the work of those groups, certain observations around the status of women in Sudan have been verified. Among those facts are that women and children are the most affected by the war in many ways, including trauma, loss of life and assets, violence against women, and so on. The number of households headed by women and girls has increased, as has the burden of breadwinning.

The process of impoverishment is manifested more in women. Cuts in health expenditures affected women's reproductive health severely. Privatization of education resulted in fewer girls going to school. The concentration on cash cropping and cropping for export forced women, who are usually responsible for food security for families, to move to marginal lands that are less productive and harder to cultivate. The expansion of mechanized, large-scale agriculture degraded the environment, and women are forced to struggle more to fetch water and fuel wood, which in turn causes more degradation to the environment. The privatization process and the shrinking of the public sector

Je voudrais maintenant vous parler du mouvement démocratique des femmes soudanaises, des défis que nous devons relever et de nos stratégies.

Le mouvement des femmes au Soudan remonte aux années 1940. Les femmes ont alors commencé à se mobiliser, surtout autour des questions sociales, mais aussi pour contribuer à la lutte pour l'indépendance. En 1952, la puissante Union des femmes soudanaises a été créée, et la lutte pour les droits des femmes a pris forme, axée sur leurs droits politiques. Au début des années 1960, les Soudanaises ont obtenu le droit de voter et de se faire élire, ce qui constituait un précédent en Afrique et dans le monde arabe. En 1965, nous avons eu une première femme élue au parlement à l'occasion d'élections libres. Nous avons par la suite obtenu d'autres droits, par exemple la parité salariale, les droits à la pension, les congés de maternité, et ainsi de suite.

Un recul a cependant débuté à la fin des années 1970. Il s'est accéléré en 1983 et a pris de l'ampleur jusqu'en 1989. L'Union des femmes soudanaises a été démantelée, de même que l'ensemble des organisations féminines. En fait, toutes les organisations de la société civile, tous les syndicats et tous les partis politiques ont été interdits. Sous le couvert de l'intérêt public, des femmes ont perdu leur emploi. Dans certaines régions, il leur a été interdit de travailler, et leurs déplacements ont été limités. Des militantes et des politiciennes ont été détenues, harcelées et même torturées.

En dépit de tout cela, le mouvement démocratique des femmes a commencé à se réorganiser au milieu des années 1990. Avec ingéniosité, et sans faire de bruit au début, des groupes de femmes ont été créés dans toutes les couches de la société : des groupes de lutte contre la pauvreté, des coopératives de femmes, et ainsi de suite. Par la suite, on a vu apparaître des groupes voués à la recherche et à la promotion des droits des femmes, comme notre centre, ainsi que des réseaux de femmes, des groupes pacifistes et des groupes de solidarité féminine. Le premier groupe qui a vraiment milité pour la paix de façon organisée a été créé au milieu des années 1990 au sein d'une organisation de la société civile, le réseau des femmes pour la paix.

Le travail de ces groupes a permis de vérifier certaines observations sur la situation des femmes soudanaises, et de confirmer notamment que les femmes et les enfants sont les plus sérieusement touchés par la guerre à bien des égards, par exemple les traumatismes, les pertes de vies et de biens, la violence, et ainsi de suite. Le nombre de femmes et de jeunes filles chefs de famille a aussi augmenté, tout comme le fardeau lié à leur rôle de pourvoyeuses.

Le phénomène d'appauvrissement est particulièrement présent chez les femmes. Les compressions dans les dépenses de santé ont eu des conséquences graves pour la santé génésique des femmes. La privatisation de l'éducation a fait en sorte que moins de filles fréquentent l'école. L'accent mis sur les cultures commerciales et les cultures destinées à l'exportation a forcé les femmes, généralement chargées de l'approvisionnement alimentaire des familles, à se déplacer vers des terres marginales moins productives et plus difficiles à cultiver. L'expansion de l'agriculture mécanisée, à grande échelle, a dégradé l'environnement et rendu plus difficile aux femmes la tâche

render women unemployed or force them to move to the informal sector where wages are lower and there are more risks and uncertainties.

Violence against women is increasing and taking new shapes and faces. Domestic violence is increasing and sexual abuse and rape cases are frequent, with no legal recourse. That has been clearly demonstrated in the situation in Darfur.

Certain laws and regulations were adopted mainly to restrict the women's movement. Women have been banned from working in certain jobs or at certain places. Dress codes have been imposed. Emergency courts have been created where people, mainly women, are tried without the right of representation by a lawyer or any defence. The government of Sudan is one of only two or three governments that have not yet ratified CEDAW, the Convention on the Elimination of All Forms of Discrimination against Women.

Under such conditions, the democratic movement started to work at different levels. At the level of public education and awareness raising, we are mobilizing women around women's rights and women's conditions by using training, dialogue, networking among women's groups, legal education and employment programs. Another area in which we are working is policy and advocacy, including conducting research to provide factual information on women's situations, lobbying to change policies, coordinating with other civil society organizations to exert pressure on the government, and connecting with international actors for solidarity and support.

The third strategy is to work on strategic issues such as women's political participation, engendering democracy in the process and addressing the underlining the causes of poverty. That is very important because poverty in Sudan is not an absolute poverty. It is relative poverty and it has a lot to do with the distribution of resources and wealth.

We are also working on the issues of opposing religious fundamentalism, violence against women, female genital mutilation, peace building, resistance to war and violence, and participation in the current processes of peace agreements such as the drafting of the constitution and advocating stopping the violence in Darfur and other areas.

Sudanese women constitute 51 per cent of the population, yet illiteracy among women is more than 80 per cent, compared to the average illiteracy rate in Sudan of 60 per cent. There are also many disparities between rural and urban areas. Only about 30 per cent of Sudanese women enjoy medical care during pregnancy or delivery.

d'aller chercher de l'eau et du bois à brûler, ce qui a encore accentué la dégradation de l'environnement. Enfin, le processus de privatisation et le rétrécissement du secteur public ont mis des femmes au chômage et en ont renvoyé beaucoup d'autres vers le secteur informel, qui offre des salaires plus faibles et comporte plus de risques et d'insécurité.

La violence contre les femmes prend de l'ampleur, et elle revêt des formes et des visages nouveaux. La violence familiale augmente; les cas d'agressions sexuelles et de viols sont fréquents, et leurs victimes n'ont pas de recours juridiques. La situation au Darfour l'a démontré clairement.

Des lois et des règlements ont été adoptés, principalement pour limiter les déplacements des femmes, leur interdire l'accès à certains emplois et à certains lieux, leur imposer des codes vestimentaires et créer des tribunaux d'urgence devant lesquels les gens, et surtout les femmes, sont jugés sans pouvoir faire appel à un avocat ou assurer autrement leur défense. Le gouvernement du Soudan est un des deux ou trois gouvernements qui n'ont pas encore ratifié la CEDEF, la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes.

Dans de telles conditions, le mouvement démocratique a dû se mettre à l'œuvre à d'autres niveaux. Sur le plan de la sensibilisation et de l'éducation populaire, nous essayons de mobiliser les femmes et de les aider à défendre leurs droits et à améliorer leur situation par la formation, le dialogue, la création de réseaux de groupes de femmes, l'éducation juridique et les programmes d'habilitation. Nous travaillons aussi à diverses activités stratégiques et de défense des droits, entre autres la conduite d'études visant à fournir des renseignements précis sur la situation des femmes, le lobbying visant à faire modifier les politiques, la coordination avec d'autres organisations de la société civile pour faire pression sur le gouvernement, et les contacts avec des intervenants internationaux pour obtenir leur solidarité et leur appui.

La troisième stratégie consiste à travailler à de grands dossiers comme la participation politique des femmes, l'instauration de la démocratie et l'élimination des causes profondes de la pauvreté. C'est très important parce que la pauvreté au Soudan n'est pas absolue. C'est une pauvreté relative, qui a beaucoup à voir avec la répartition des ressources et de la richesse.

Nous luttons aussi contre le fondamentalisme religieux, la violence à l'égard des femmes et la mutilation génitale des femmes, et nous travaillons sur les fronts de la consolidation de la paix, de la résistance à la guerre et à la violence et de la participation aux processus de paix en cours, par exemple la rédaction de la constitution et les efforts visant à mettre à fin à la violence au Darfour et dans d'autres régions.

Les femmes comptent pour 51 p. 100 de la population soudanaise, mais plus de 80 p. 100 d'entre elles sont analphabètes, alors que le taux moyen d'analphabétisme au Soudan est de 60 p. 100. Il existe également des disparités entre les villes et les régions rurales. En outre, seulement 30 p. 100 des Soudanaises ont accès à des soins médicaux en cours de grossesse ou à l'accouchement.

Women are the breadwinners of their families, as 70 per cent of the labour force in agriculture is women. However, their share in decision-making structures is minimal and their control over resources is hardly visible.

Les femmes sont les principales pourvoyeuses des familles, puisqu'elles représentent 70 p. 100 de la main d'œuvre agricole. Elles occupent pourtant une très petite place dans les structures décisionnelles et n'ont à peu près pas droit de regard sur les ressources.

In conclusion, although the international community, including Canada, has already contributed to the peace-building process in Sudan, we in civil society expect more from such willing partners, particularly in addressing the root causes of poverty and conflict in Sudan. Enough is done on addressing the effects of conflict in terms of humanitarian aid and assistance, but little is done in terms of addressing the root causes of conflict and advocating a holistic approach to the issues in Sudan. Rather, a regional approach is being taken. War in the south ended but another war in the west has erupted, and so we are expecting more potential conflicts in other parts of Sudan.

En conclusion, bien que la communauté internationale — ce qui inclut le Canada — contribue déjà à la consolidation de la paix au Soudan, les membres de la société civile soudanaise s'attendent à beaucoup plus de ces partenaires pleins de bonne volonté, en particulier pour s'attaquer aux causes profondes de la pauvreté et des conflits au Soudan. Les efforts humanitaires visant à atténuer les effets de ces conflits sont suffisants, mais il ne se fait pas grand-chose pour lutter contre les causes profondes des conflits et pour promouvoir une approche globale en vue de régler les problèmes du Soudan. L'approche adoptée se situe plutôt au niveau régional. La guerre est terminée dans le Sud, mais une autre guerre s'est déclarée dans l'Ouest, et nous craignons maintenant d'autres conflits dans d'autres régions du pays.

The whole issue of public education on peace and building a peace culture in Sudan is important. There must be investment in the Sudanese people to become responsible citizens through a process of democratization and through the promotion of a peace culture. The Sudanese have lived the past two decades in a state of militarization and a culture of conflict. We need support through a civil society initiative. I will respond to your questions now.

Il est important de sensibiliser la population à la paix et à l'instauration d'une culture de la paix. Il faut investir dans les Soudanais pour en faire des citoyens responsables, par un processus de démocratisation et par la promotion d'une culture de la paix. Les Soudanais vivent depuis 20 ans dans un État militarisé, marqué par les conflits. Nous avons besoin du soutien de la société civile. Je vais maintenant répondre à vos questions.

The Chairman: We have with us today the Canadian representative to Sudan, Senator Jaffer. First I will call on Senator Prud'homme.

Le président : Nous avons aujourd'hui dans nos rangs la représentante du Canada au Soudan, le sénateur Jaffer. Mais je vais d'abord donner la parole au sénateur Prud'homme.

Senator Prud'homme: Canadians should be more sympathetic to the needs of Sudan: we do not have a multiplicity of official languages and yet we have debated the issue of two official languages since Canada came into existence. In Sudan there are hundreds of languages, dialects, religions and ethnicities, and so we understand how difficult it must be. We are sympathetic.

Le sénateur Prud'homme : Les Canadiens devraient se montrer plus sympathiques aux besoins du Soudan; nous n'avons pas de multiples langues officielles, mais nous discutons de la question des deux langues officielles depuis la création du Canada. Au Soudan, il y a des centaines de langues, de dialectes, de religions et d'ethnies, et nous comprenons à quel point la situation doit être difficile. Vous avez notre sympathie.

Many years ago in my university days I studied Sudan, and we called it the breadbasket of the world, like the province of Saskatchewan here, which produces most of the wheat for the world. If well planned, it was possible for Sudan to provide almost anything that the Middle East and beyond might need. Is that still the case? Is it still possible for the modern Sudan, if assisted in the right way, to be the breadbasket of the entire region once again? Perhaps I should say "the provider of food industries" rather than "breadbasket" because of the composition of the country. How could the oil of Sudan be better redistributed to bring wealth to Sudan? We have a great interest in this.

Il y a bien longtemps, dans mes années d'université, j'ai étudié le cas du Soudan. Nous appelions ce pays le grenier du monde, comme la province de la Saskatchewan ici, qui produit la majeure partie du blé consommé sur la planète. Avec une bonne planification, le Soudan était en mesure de répondre à presque tous les besoins du Moyen-Orient et d'ailleurs. Est-ce que c'est encore le cas? Est-ce que le Soudan moderne, s'il était bien appuyé, pourrait redevenir le grenier de toute la région? Mais je devrais peut-être parler de « fournisseur des industries alimentaires », plutôt que de « grenier », compte tenu de la composition du pays. Comment le pétrole soudanais pourrait-il être redistribué pour apporter de la richesse au Soudan? C'est une question qui nous intéresse beaucoup.

In respect of women, I have given up on the leadership of men, and it is my hope that the Senate will be comprised of 53 women and 52 men; the Prime Minister of Canada has that option and he should take it. I believe in the power of women because they have a different approach and sensibility.

En ce qui concerne les femmes, j'ai perdu espoir dans le leadership des hommes, et j'aimerais bien qu'un jour, le Sénat compte 53 femmes et 52 hommes. Le premier ministre du Canada a cette option et il devrait s'en prévaloir. Je crois au pouvoir des femmes parce qu'elles ont une approche et une sensibilité différentes.

Ms. El-Karib: Yes, I believe there is hope for Sudan and it is that hope that keeps the civil society in Sudan going. I know that there are many challenges but Sudan still has good potential for agricultural and animal production. That potential has not been explored to its limit. Unfortunately, there was considerable bad planning in agriculture in Sudan so productivity has been very low. There has been much conflict over Sudan's natural resources between the people working in agriculture and those raising and grazing animals. That is the direct result of bad planning.

Developing a new plan for agriculture in Sudan is important. Yes, Sudan was once called the breadbasket for the Middle East and other parts of the world. Making agriculture a priority again in terms of investment in agriculture and in farmers means also investing in good planning for agriculture. That could not be done separately from the overall issue of democratization in Sudan; democratization will help people to participate in the development and implementation of better agricultural policies. Currently, there is no participation by the farmers' unions, and all unions are appointed by the government. The unions are generally allied with the government rather than accountable to the people.

This has something to do with the shift to oil. When oil was discovered in Sudan there was a quick shift in the whole economy of the country from reliance on agriculture to reliance on oil. However, the oil revenues have not changed the quality of life of the Sudanese people. We have not seen oil revenues translate into improvements in health services or education or infrastructure. In fact, there is a debate about where oil revenues end up in Sudan. We believe that much of the oil revenues has been invested in the militarization process and other amounts have gone to private investments. Unfortunately, the oil revenues are not reflected in improvements to the lives of the ordinary people in Sudan.

I thank you for your comment in respect of women. I too believe in the power of women, but the representation of women in Sudan remains at a minimum. We have 10 per cent representation in the current parliament, which is an improvement over the past, but Sudan's parliament remains undemocratic and most of the women are appointed.

Senator Jaffer: Thank you for giving me the opportunity to participate in this committee today. I want to thank Ms. El-Karib for being here. I want my colleagues to know that she is an extremely brave woman.

In our great country, we do not have to take the risks that you take every day. I welcome you back to our country and salute the work you do. It takes a very strong woman to continue to do your work. My colleagues and I want to thank you. You put your life in danger many days. Thank you very much for being so strong, and for appearing before us.

We all know that the issue of Sudan has been 50 years of war. Since 1956 there has been some kind of war in the south. My colleagues here are very much aware of what is happening in Darfur.

Mme El-Karib : Oui, je dirais qu'il y a de l'espoir pour le Soudan, et c'est cet espoir qui encourage la société civile soudanaise à continuer. Je sais qu'il y a bien des difficultés à surmonter, mais le Soudan a quand même un bon potentiel pour l'agriculture et l'élevage. Ce potentiel n'est pas exploité pleinement. Malheureusement, l'agriculture a été très mal planifiée au Soudan, et c'est pourquoi la productivité est très faible. Il y a eu beaucoup de conflits entre les agriculteurs et les éleveurs au sujet des ressources naturelles du pays. C'est le résultat direct de cette mauvaise planification.

Il est important d'élaborer un nouveau plan d'action pour l'agriculture au Soudan. Vous avez raison de dire que le Soudan a déjà été considéré comme un grenier pour le Moyen-Orient et d'autres parties du monde. Pour que l'agriculture redevienne une priorité, en termes d'investissement dans l'agriculture elle-même et dans les agriculteurs, il faut également investir dans une bonne planification. Cela ne peut pas se faire séparément de toute la question de la démocratisation au Soudan; la démocratisation aidera les gens à participer à l'élaboration et à la mise en œuvre de meilleures politiques agricoles. À l'heure actuelle, les syndicats agricoles n'y participent pas, et ils sont tous constitués par le gouvernement. Les syndicats sont généralement alliés au gouvernement plutôt que d'être redevables devant le peuple.

C'est lié à la nouvelle place qu'occupe le pétrole. Quand on a découvert du pétrole au Soudan, toute l'économie du pays s'est réorientée rapidement de l'agriculture vers le pétrole. Les revenus tirés du pétrole n'ont toutefois pas modifié la qualité de vie des Soudanais. Ils ne se sont pas traduits par des améliorations dans les services de santé, l'éducation ou l'infrastructure. En fait, il y a tout un débat sur l'utilisation ultime de ces revenus au Soudan. Nous pensons qu'ils ont été investis en bonne partie dans le processus de militarisation et que certaines sommes ont aussi été versées pour des investissements privés. Malheureusement, les revenus provenant du pétrole n'ont pas permis d'améliorer la vie des simples citoyens du Soudan.

Je vous remercie de votre commentaire au sujet des femmes. Je crois moi aussi au pouvoir des femmes, mais la représentation des femmes au Soudan demeure minimale. Nous occupons 10 p. 100 des sièges dans le parlement actuel, ce qui est une amélioration, mais le parlement soudanais demeure peu démocratique, et la plupart des femmes y sont nommées.

Le sénateur Jaffer : Merci de m'avoir invitée à participer aux travaux de votre comité aujourd'hui. Je remercie Mme El-Karib d'être venue. Je tiens à ce que mes collègues sachent que c'est une femme extrêmement courageuse.

Dans notre merveilleux pays, nous n'avons pas à prendre les risques que vous prenez chaque jour. Je vous souhaite de nouveau la bienvenue au Canada et je salue votre travail. Il faut être très forte pour poursuivre ce travail. Mes collègues et moi vous remercions. Vous mettez bien souvent votre vie en danger. Merci beaucoup d'être aussi forte, et merci d'être venue nous rencontrer.

Nous savons tous que le problème du Soudan, c'est qu'il est en guerre depuis 50 ans. Depuis 1956, il y a eu un conflit dans le Sud. Et mes collègues savent très bien ce qui se passe aujourd'hui au Darfour.

In my last trip to the Sudan, I went to the east. Please tell us what the situation is like in the east of Sudan. When I was there, people were saying it was another Darfur in the making. It would be useful to me and my colleagues if you could tell us what the present situation is there.

Ms. El-Karib: Thank you, Senator Jaffer. You remain an inspiration to the women of Sudan. We talk about you all the time when we want the energy to do our work.

I am one of those who think that the Sudan problem has to be taken holistically. When people were talking about north and south Sudan, we kept criticizing that approach. In Sudan, there is a strong dichotomy between the centre and the periphery. The peripheries of Sudan are very marginalized and the people in the remote areas are secluded. Decision making is dominated by a group of elites in the centre of the country.

Eastern Sudan is a region in Sudan that is populated by an ethnic group that is little represented in the central government or even in the state government in eastern Sudan. It is a part of the country where the services are very poor, with bad infrastructure, high rates of malnutrition, the highest rates of tuberculosis in Sudan, and the lowest family size in the whole country.

The situation in eastern Sudan is serious. The people in there started to mobilize and organize themselves and to approach the different actors — the government in Khartoum and even actors outside — to demand their rights for a share of the wealth of the country, and also to draw attention to the situation in eastern Sudan as a region and an area by itself.

There is a very active movement within the youth of eastern Sudan these days, who are not traditionally affiliated to the old parties in eastern Sudan and are not necessarily part of the Beja Congress, which is a very active political faction. Therefore, the movement of the youth of eastern Sudan is to be observed. They are not talking about violent solutions at this point in history. They are not talking about taking up arms or becoming violent. In fact, they are talking about learning the lessons from Darfur. They say that the Darfurians have ended up killing themselves. The Beja population is already very small. We will not go into that. We would like peaceful negotiation, but we are not ready to compromise our demands. This is a potential threat. They are not talking about violence right now, but they can be used or mobilized by others who may have an interest in violence and in violent solutions.

However, there is inaction on the part of the government regarding the issue of eastern Sudan, and the government is still trying to undermine the idea that there is any potential conflict in eastern Sudan. The government is not even responding to the riots that happened several months ago, during which 27 people were killed by government soldiers. They are not even trying to be accountable for that. They are not pursuing the issue further. The government is repeating the same scenario as in Darfur by ignoring what is happening until it is too late.

Au cours de mon dernier voyage au Soudan, je suis allée dans l'Est. J'aimerais que vous nous parliez de la situation dans cette région. Quand j'étais là-bas, les gens me disaient qu'il s'y préparait un autre Darfour. Il serait utile, pour mes collègues et moi, que vous nous expliquiez la situation actuelle dans cette région.

Mme El-Karib : Merci, sénateur Jaffer. Vous êtes toujours une source d'inspiration pour les femmes soudanaises. Nous parlons de vous chaque fois que nous cherchons l'énergie nécessaire pour faire notre travail.

Je fais partie de ceux qui pensent que le problème soudanais doit être abordé de façon globale. Quand les gens parlaient du nord et du sud du Soudan, nous critiquions constamment cette approche. Au Soudan, il y a une nette dichotomie entre le centre et la périphérie. Les régions périphériques du pays sont très marginalisées, et les gens des régions éloignées sont très isolés. Le processus décisionnel est dominé par un groupe d'élites au centre du pays.

L'est du Soudan est une région peuplée par un groupe ethnique mal représenté au gouvernement central, ou même au gouvernement d'État de la région. C'est une partie du pays où les services sont très déficients, où l'infrastructure est minimale, où il y a un fort taux de malnutrition, où le taux de tuberculose est le plus élevé au Soudan et où les familles sont les plus petites de tout le pays.

La situation est grave dans cette région. Les gens ont commencé à se mobiliser et à s'organiser, et à s'adresser aux différents intervenants — au gouvernement, à Khartoum, et même à des gens de l'extérieur — pour réclamer leur juste part de la richesse du pays, et aussi pour attirer l'attention sur la situation dans l'est du Soudan, qui constitue une région à part.

Il y a là-bas des jeunes très militants, qui ne sont pas affiliés traditionnellement aux vieux partis de l'est du Soudan et qui n'appartiennent pas nécessairement au Congrès beja, une faction politique très active. C'est donc un mouvement qu'il faut avoir à l'oeil. Il ne prône pas pour l'instant de solutions violentes. Il ne parle pas de prendre les armes ou de commettre des actes de violence. En fait, ces jeunes veulent plutôt tirer des leçons de ce qui s'est passé au Darfour. Ils disent que la population du Darfour est responsable de son sort. La population beja est déjà très petite. Ils ne veulent donc pas vivre la même situation. Ils souhaitent des négociations pacifiques, mais ils ne sont pas prêts à faire des compromis. C'est une menace potentielle. Ils ne parlent pas de violence pour le moment, mais ils pourraient être utilisés ou mobilisés par d'autres qui auraient intérêt à ce que la violence éclate ou que des solutions violentes soient appliquées.

Cependant, le gouvernement ne fait rien au sujet de l'est du Soudan, et il cherche toujours à minimiser l'idée selon laquelle il y a là un conflit en puissance. Il n'a même pas réagi aux émeutes qui se sont produites dans la région il y a plusieurs mois, et au cours desquelles 27 personnes ont été tuées par des soldats du gouvernement. Il n'essaie même pas de prendre la responsabilité de ces événements. Il ne cherche pas à pousser son enquête plus loin. Il répète le scénario qui s'est déroulé au Darfour, en refusant de reconnaître ce qui s'est passé avant qu'il soit trop tard.

I have worked a lot in eastern Sudan. Eastern Sudan is now an area of potential conflict. Unless something is done very quickly to contain it, we will witness the third conflict very soon in Sudan.

The Chairman: I have a question of clarification for the benefit of the members and myself. When you say eastern Sudan, I am thinking north of the Ethiopian border and Port Sudan. Are we talking about eastern Sudan south of Port Sudan to the Ethiopian frontier, or eastern Sudan north of Port Sudan to the Egyptian frontier?

Ms. El-Karib: We are talking about the area from the Egyptian border down the Red Sea coast to the Ethiopian and Eritrean border and including Port Sudan and Kassala as well. That is the eastern part of the country.

The Chairman: Referring to Darfur, a Sudanese told me that part of the problem is in the region of El Fasher in Darfur where there is a spillover of people who come from Chad. Is it correct that there is a spillover of tribal people who go back and forth across the border between Chad and Sudan?

Ms. El-Karib: Yes, that is right. However, it has to be understood within the context of Darfur itself, where the same tribe lives in Sudan and Chad. The borders between Sudan and Chad are not like real borders. Part of the same family lives in Chad and part of it lives in Sudan. The movement is natural.

The Chairman: I understand that. I wondered if that was a factor in all of this.

Ms. El-Karib: It is an issue that must be considered.

Senator Di Nino: It is an honour for us, as Senator Jaffer has said, to have you here to give us your wisdom and share some experiences.

The horrible conflict that has been going on in Darfur for so long must have had some consequences, particularly for women. I wonder if you could share with us whether, in your opinion, the conflict has really ended and whether peace is really achievable. We hear that there is some reoccurrence of potential conflict. Would you tell us whether we will see the light of day, or is there still a serious problem?

Ms. El-Karib: I would like to believe that peace is achievable. However, I think also that the warring parties, the Government of Sudan and the opposition in Darfur, have to be supported and pushed. The Government of Sudan, in particular, has to be pushed to be serious in terms of negotiation in Darfur.

The war in Darfur may be taking a different momentum, a different level, but it is still going on. The situation of the people in Darfur, particularly the women, is bad. Women are facing the daily challenge of providing for their families within a very hostile environment, particularly with regard to violence against women and sexual violence against women. That issue is not properly addressed. The government is still denying that it happens. Two

J'ai beaucoup travaillé dans l'est du Soudan. Il y a un conflit qui couve dans cette région. À moins qu'il se fasse très rapidement quelque chose pour le contenir, nous allons assister très bientôt à un troisième conflit au Soudan.

Le président : J'aimerais avoir une précision, pour mon bénéfice personnel et celui de mes collègues. Quand vous parlez de l'est du Soudan, je pense au secteur situé au nord de la frontière avec l'Éthiopie, jusqu'à Port-Soudan. Voulez-vous parler de la région qui s'étend au sud de Port-Soudan, jusqu'à la frontière éthiopienne, ou de celle qui va de Port-Soudan à la frontière égyptienne, plus au nord?

Mme El-Karib : Il s'agit du secteur qui va de la frontière de l'Égypte jusqu'aux frontières de l'Éthiopie et de l'Érythrée, le long de la mer Rouge, et qui inclut Port-Soudan et Kassala. C'est toute la partie Est du pays.

Le président : Au sujet du Darfour, il y a un Soudanais qui m'a dit qu'une partie du problème se situait dans la région d'El-Fasher, où sont installés beaucoup de gens qui viennent du Tchad. Est-il vrai qu'il y effectivement des membres d'une tribu qui traversent constamment la frontière entre le Tchad et le Soudan?

Mme El-Karib : Oui, c'est vrai. Mais il faut replacer cet élément dans le contexte du Darfour lui-même, où vit une tribu à cheval sur le Soudan et le Tchad. La frontière entre le Soudan et le Tchad n'est pas une véritable frontière. Il y a des familles dont certains membres habitent au Tchad et d'autres au Soudan. Il y a donc une circulation naturelle.

Le président : Je comprends. Mais je me demandais si c'était un facteur dans toute cette affaire.

Mme El-Karib : C'est un élément dont il faut tenir compte.

Le sénateur Di Nino : Nous sommes très honorés, comme l'a dit le sénateur Jaffer, que vous soyez ici pour nous faire profiter de votre sagesse et de votre expérience.

L'horrible conflit qui perdure au Darfour a certainement eu des conséquences, surtout pour les femmes. Pourriez-vous nous dire si, à votre avis, ce conflit est vraiment terminé et si la paix est vraiment possible? Nous entendons dire que le conflit pourrait reprendre. Pourriez-vous nous dire si nous allons un jour voir la lumière au bout du tunnel ou s'il y a encore un problème sérieux?

Mme El-Karib : J'aimerais bien croire que la paix est possible. Mais je pense aussi que les belligérants — le gouvernement du Soudan et l'opposition au Darfour — ont besoin de soutien et d'encouragements. Il faut encourager le gouvernement du Soudan, en particulier, à participer sérieusement aux négociations au Darfour.

La guerre au Darfour a peut-être changé de rythme, et elle se déroule peut-être sur un autre plan, mais elle dure toujours. La situation des gens du Darfour, et notamment des femmes, est très difficile. Les femmes doivent assurer au quotidien la subsistance de leur famille dans un environnement très hostile, compte tenu particulièrement de la violence sexuelle ou autre dont elles sont victimes. C'est une question à laquelle on n'accorde pas

or three weeks ago, the Minister of Health denied that any systematic rape has happened, despite the confirmation from Amnesty International and from local organizations. The government's denial means that it is not ready to take any measures to stop the violence against women or to make those who are responsible accountable.

On the other hand, while the international community is very much involved in the provision of humanitarian assistance, very few really consider the issue of violence against women or provide assistance, whether trauma counselling or alternatives for those women because now women are raped when they go out to fetch water or fuel. Few resources are available for women from the international community.

If I am not mistaken, even Canada's support to Sudan in Darfur follows that distribution pattern: a lot of money is allotted for humanitarian assistance, but very little money is allotted for issues that affect the people themselves, particularly women facing violence against women.

Senator Di Nino: Has the international community responded effectively in dealing with this issue, in your opinion? Have the United Nations and the EU and other international bodies responded effectively to the problems that exist in the Sudan and particularly in Darfur?

Ms. El-Karib: There has been a magnificent response to the issues of Darfur, to the humanitarian needs of the people in Darfur for food, water, shelter and health, but not to the issue of violence against women in particular.

Senator Di Nino: I do not want to lead you, but some of us have opined in speeches and in presentations in the Senate that the UN, in particular, and generally the world have failed miserably at addressing the seriousness of the problem other than to throw money at it, which as you said probably does not resolve the issue properly. That is the point I was trying to make. I got it on the record so I will not ask you to comment unless you wish to.

I did want to ask you another question: with regards to the Canadian aid that is coming, could you give us your thoughts on whether we are directing it in the proper way? Is the aid we are sending helpful and is it reaching those most in need? If our aid is not reaching its target, how should we change what we are doing so that it would better impact on the problems that exist in Darfur and generally in the Sudan? I am talking about Canada because that is where we can express an opinion that hopefully will be heard.

Ms. El-Karib: Three or four months ago, I gave a presentation before some international organizations working in Sudan, challenging them on the approach they are using to address issues in Darfur. I was talking on behalf of the women's movement and asking those organizations how much is really

suffisamment d'importance. Le gouvernement nie toujours qu'il puisse se passer des choses de ce genre. Il y a deux ou trois semaines, le ministre de la Santé a nié qu'il y ait eu des viols systématiques, malgré la confirmation d'Amnistie Internationale et d'organisations locales. Ces dénégations signifient donc que le gouvernement n'est pas prêt à prendre des mesures pour mettre fin à la violence contre les femmes ou à demander des comptes aux responsables de cette violence.

Par ailleurs, même si la communauté internationale est très active dans le domaine de l'assistance humanitaire, il y a très peu de gens qui s'intéressent vraiment à la violence contre les femmes ou qui s'occupent d'offrir de l'aide à cet égard, que ce soit du soutien psychologique à la suite des traumatismes subis ou des solutions de rechange pour les femmes visées, parce que les femmes se font violer quand elles sortent chercher de l'eau ou du combustible. La communauté internationale fournit très peu de ressources aux femmes.

Si je ne me trompe pas, même l'appui du Canada au Soudan suit ce mode de distribution : il y a beaucoup d'argent pour l'aide humanitaire, mais très peu pour les problèmes qui touchent les gens directement, et en particulier les femmes victimes de violence.

Le sénateur Di Nino : La communauté internationale a-t-elle bien réagi dans ce dossier, à votre avis? Les Nations Unies, l'Union européenne et les autres instances internationales ont-elles répondu efficacement aux problèmes au Soudan, et en particulier au Darfour?

Mme El-Karib : La réponse aux problèmes du Darfour — aux besoins humanitaires de la population de la région, en termes de nourriture, d'eau, de logement et de santé — a été merveilleuse, mais pas la réponse à la violence contre les femmes.

Le sénateur Di Nino : Je ne veux pas parler pour vous, mais certains d'entre nous ont affirmé, dans des discours et des présentations au Sénat, que l'ONU, en particulier, et la communauté mondiale en général ont échoué lamentablement dans leurs efforts pour s'attaquer à ce grave problème; elles se sont contentées d'envoyer de l'argent, ce qui ne suffit probablement pas à régler le problème, comme vous l'avez déjà dit. C'est ce que je voulais souligner. Puisqu'elle figure au compte rendu, je ne vous demanderai pas de commenter cette observation à moins que vous le souhaitiez.

J'aimerais cependant que vous répondiez à une autre question : pourriez-vous nous dire si l'aide envoyée par le Canada est bien dirigée? L'aide que nous envoyons est-elle utile, et atteint-elle ceux qui en ont le plus besoin? Si notre aide rate sa cible, comment devrions-nous changer nos façons de faire pour mieux contribuer au règlement des problèmes qui existent au Darfour, et au Soudan en général? Je parle de l'aide canadienne parce que c'est à ce sujet-là que nous pouvons exprimer une opinion qui pourra être entendue, j'espère.

Mme El-Karib : Il y a trois ou quatre mois, j'ai fait une présentation devant des organisations internationales travaillant au Soudan et j'ai critiqué leur façon d'aborder les problèmes au Darfour. Je parlais au nom du mouvement des femmes. J'ai demandé à ces organisations combien d'argent exactement était

spent on the problems in Darfur. When you see the international figure that is spent in Darfur and you look at the impact of that aid, it is very difficult to relate the figure to the reality of what is happening in Darfur. I was challenging them on how much of that money is actually geared towards or reaches the people in Darfur, and how much is spent on overhead and on supporting the staff of the international communities. How much of that money goes to issues like violence against women, and how much is being invested in counselling and education and so on?

I was not given a straight answer. However, it was clear for all of us that the non-humanitarian issues are not really addressed in Darfur. That is serious, and it relates to your second question. Although the humanitarian needs are important, I think to some extent that now they are stabilized. In fact, now we are worried because the camps in Darfur are attracting people who are not directly affected by the war, because in the camps there is a steady supply of food and shelter and so on. We are also very worried about creating dependence, because of the experience with the internally displaced people of the south, most of whom are now resisting the process of going back and becoming independent and working for their food.

This is serious in Darfur. Traditionally the people of Darfur are quite independent; the women of Darfur are very independent and hard-working. Now we are creating a culture of dependency within the internally displaced people without providing, as I said, alternatives, without investing in the people themselves so that they can decide what they want to do.

I recommend supporting initiatives of local groups and civil society organizations. It is very important that the international community not work directly with the people of Darfur. It is important to have this vehicle so that civil society is strengthened and empowered and can legitimately address needs. The civil society is closer to the community than the international community. In that way, the community is not manipulating the international organizations in ways that are not beneficial. I see strengthening civil society and working with civil society as a solution.

Senator Corbin: Is there freedom of speech in Sudan? I have taken note of the relaxed way in which you speak your mind to this committee.

Ms. El-Karib: We are still working under what is called emergency law in Sudan. That law was established in 1989 when this government came into power, and under emergency law there is no freedom of speech, per se. There is freedom in a way that is interpreted by the government. It depends on who decides.

consacré aux problèmes du Darfour. Quand on voit les chiffres sur l'aide internationale envoyée au Darfour et qu'on considère les conséquences de cette aide, il est très difficile de faire le lien avec ce qui se passe réellement là-bas. J'ai demandé aux gens de ces organisations quelle portion de cet argent allait vraiment aux gens de la région, et quelle était la portion dépensée pour leurs frais administratifs et les frais de subsistance de leur personnel. Dans quelle mesure cet argent est-il consacré à des problèmes comme la violence contre les femmes, quelle est la part investie dans le counselling et l'éducation, et ainsi de suite?

Je n'ai pas obtenu de réponse claire. Mais il était évident pour nous tous que les questions qui ne se rattachent pas directement à l'aide humanitaire ne sont pas vraiment abordées au Darfour. C'est grave, et cela se rattache à votre deuxième question. Bien que les besoins humanitaires soient importants, je pense qu'ils se sont maintenant stabilisés jusqu'à un certain point. En fait, ce qui nous inquiète maintenant, c'est que les camps du Darfour attirent des gens qui ne sont pas directement touchés par la guerre; ils y vont parce qu'ils y trouvent un abri, un approvisionnement constant en nourriture, et ainsi de suite. Nous craignons aussi beaucoup qu'il se crée une dépendance, compte tenu de ce qui s'est passé dans le Sud dans le cas des personnes déplacées à l'intérieur du pays, dont la plupart refusent aujourd'hui de rentrer chez elles, de reprendre leur indépendance et de travailler pour se nourrir.

C'est un problème sérieux au Darfour. Traditionnellement, les gens de la région sont plutôt indépendants; les femmes du Darfour sont très indépendantes et travaillent très fort. Mais nous sommes en train de créer une culture de dépendance parmi les personnes déplacées à l'intérieur du pays, sans leur fournir de solutions de rechange, comme je l'ai dit, sans investir dans les gens eux-mêmes pour qu'ils puissent décider ce qu'ils veulent faire.

Je recommande de soutenir les initiatives des groupes locaux et des organisations de la société civile. La communauté internationale ne doit surtout pas travailler directement avec les gens du Darfour. Il est important d'avoir ces intermédiaires pour renforcer et habiliter la société civile et pour lui permettre de répondre aux besoins en toute légitimité. La société civile est plus proche de la population que la communauté internationale. De cette façon, la population ne manipule pas les organisations internationales pour en arriver à des résultats qui ne profiteraient pas à tous. À mon avis, la solution, c'est de renforcer la société civile et de travailler avec elle.

Le sénateur Corbin : La liberté d'expression existe-t-elle au Soudan? Je remarque que vous exprimez très librement vos opinions devant le comité.

Mme El-Karib : Nous fonctionnons toujours sous le coup de ce qu'on appelle la loi d'urgence au Soudan. Cette loi a été adoptée en 1989 quand le gouvernement actuel a pris le pouvoir, et en vertu de la loi d'urgence, il n'y a pas vraiment de liberté d'expression. La liberté dépend de l'interprétation que le gouvernement en donne. Tout dépend de ceux qui décident.

Lately, through the struggle of the people of Sudan, the struggle of civil society itself, and through many sacrifices by the people of Sudan, people are gaining those rights. They are actually taking those rights. They are taking the freedom to speak, although hey face risk because of that.

People like me are frequently interrogated by security. We are frequently summoned by security. Sometimes our organizations are closed or documents are confiscated. However, this is how we have to proceed. We must challenge the government, because the government claims that its performance on human rights is improving and that it is giving more space to civil society. We use that space and ask our international counterparts and international solidarity groups to support us on issues that jeopardize the freedom of people.

Senator Corbin: I suppose that the press is controlled by the military government as well, that nothing is printed that does not go by someone's desk.

In your written statement you qualified the Sudanese women's union as a powerful union. If I understand correctly, you now operate under the guise of the democratic women's movement. Does that movement have any legal recognition or status? I conclude that the Sudanese women's union did have official recognition or status. Do you currently enjoy such status? I suppose you are not an underground movement, either.

Ms. El-Karib: When you translate the names of the organizations to English, they are almost the same. There is now a union that is affiliated with the government, and I am not referring to that. I am referring to the Sudanese women's union that was dismantled in 1989. It is not now working according to the law.

The democratic movement is a group of women's organizations. One of them is the Gender Centre for Research and Training. We are not one organization; we are an umbrella of organizations including non-governmental organizations, research groups, community-based organizations and some women's networks. These organizations comprise the democratic movement and we share a minimum agenda and minimum principles. The most important of them is the issue of democracy and equality for women. That is the basis of our common cause.

The Sudanese women's union, as I said, was dismantled. It has not been operating for quite a long time and most of its leaders are either no longer in Sudan or are not working. However, recently the Sudanese women's movement is making a comeback. It is no longer the most powerful union, but it is coming back slowly.

Senator Corbin: You told us that women have been appointed to the military regime that governs the country. Do you have any working relationships with these people?

Ms. El-Karib: Until two years ago, we did not have much of a relationship with women within the government. We now work together in some areas, particularly on issues of participation by women in the implementation of the comprehensive peace

Depuis quelque temps, grâce aux luttes des Soudanais et de la société civile elle-même, et grâce aux nombreux sacrifices de la population, les gens commencent à bénéficier de ces droits. En fait, ils se les approprient eux-mêmes. Ils prennent la liberté de parler même si cela comporte des risques.

Les gens comme moi se font souvent interpeller et interroger par les services de sécurité. Il arrive que nos organisations soient fermées ou que des documents soient confisqués. Mais c'est ce que nous devons faire. Nous devons tenir le gouvernement au mot, parce qu'il affirme que son dossier s'améliore au chapitre des droits de la personne et qu'il donne plus d'espace à la société civile. Nous remplissons cet espace et nous demandons à nos homologues internationaux, ainsi qu'aux groupes de solidarité internationaux, de nous appuyer dans les domaines où les droits des gens sont brimés.

Le sénateur Corbin : Je suppose que la presse est contrôlée aussi par le gouvernement militaire et que rien n'est imprimé sans passer par le bureau de quelqu'un.

Dans votre déclaration écrite, vous avez dit que l'Union des femmes soudanaises était un groupe très puissant. Si j'ai bien compris, vous militez maintenant au sein du mouvement démocratique des femmes. Est-ce que ce mouvement est reconnu officiellement? Est-ce qu'il a un statut officiel? Je suppose que ce n'est pas un mouvement clandestin non plus.

Mme El-Karib : Quand on traduit les noms de ces organisations en français, c'est presque la même chose. Il y a maintenant un groupe affilié au gouvernement, et ce n'est pas à celui-là que je fais référence. Je voulais parler de l'Union des femmes soudanaises, qui a été dissoute en 1989. Actuellement, elle ne fonctionne pas dans la légalité.

Le mouvement démocratique regroupe diverses organisations féminines, dont le Gender Centre for Research and Training. Il ne s'agit pas d'une organisation unique, mais d'un regroupement qui réunit des organisations non gouvernementales, des groupes de recherche, des organisations communautaires et des réseaux de femmes. Ces organisations composent le mouvement démocratique, et ont en commun des priorités et des principes de base. La question la plus importante, c'est celle de la démocratie et de l'égalité entre les sexes. C'est l'idée autour de laquelle nous faisons cause commune.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, l'Union des femmes soudanaises a été démantelée. Elle n'est plus active depuis assez longtemps, et la plupart de ses dirigeantes ne sont plus au Soudan ou ne travaillent plus. Mais le mouvement des femmes soudanaises effectue un retour depuis quelque temps. Ce n'est plus le groupe le plus puissant, mais il renaît lentement.

Le sénateur Corbin : Vous nous avez dit que des femmes avaient été nommées au sein du régime militaire qui gouverne le pays. Avez-vous des rapports avec ces gens-là?

Mme El-Karib : Il y a à peu près deux ans que nous entretenons des liens avec les femmes membres du gouvernement. Nous travaillons maintenant ensemble dans certains domaines, en particulier au sujet de la participation des

agreement. It is through those women that we can negotiate with the government on the implementation of the peace agreement. Through those women we are now trying to find a means of influencing the constitution of Sudan, which has been drafted.

We also involve them in a program for engendering democracy in Sudan. We invite them to workshops. They are not always responsive, but there are now some shared areas where we come together and discuss women's issues in general.

The Chairman: I would not want to put words in your mouth, but when you spoke about aid there may have been a touch of criticism about some of the aid groups. Would you like to give us the benefit of your wisdom as to what Canada should do? There are two elements: there is the nation-wide women's movement in Sudan and then there is the particular problem that we are all aware of in Darfur.

Ms. El-Karib: After the Oslo meeting on the Joint Assessment Mission with the donors, there was a comment that the women of Sudan had made their position very clear during that meeting in Oslo. However, women's issues are not a priority at this time of history. This is one area where Canada could help. We think women's issues are always a priority. They become more of a priority in situations where women are the most affected by the conflict. They have become more of a priority when the place of women is not very well addressed in the comprehensive peace agreement. The gender centre has provided a critical analysis for the peace agreement from a gender perspective. We believe that the peace agreement has completely ignored the issue of gender and gender balance.

Canada can help significantly in supporting the democratization process in Sudan and the way women see democracy in Sudan. We see democratization as a process that challenges the whole issue of sexism and gender relations in the country. There are initiatives in Sudan that could be supported.

Canada can help significantly in terms of public education about the peace process, particularly in northern Sudan. The people of Sudan are somewhat indifferent with regard to the peace agreement mainly because most of them are not aware of the implications and the process of the peace agreement. A public awareness campaign around the comprehensive peace agreement would supplement the role that Canada has already played with the Intergovernmental Authority on Development (IGAD) and with the Africa Union and also the contribution to the ICC and the contribution to Oslo. Canada has been very active in that area, but it is not active inside Sudan in terms of the people of Sudan themselves and public education around the peace agreement.

Senator Jaffer said she visited eastern Sudan as a potential area for conflict in Sudan. I ask, will we wait until that conflict erupts in eastern Sudan before we can do something about it? This is also

femmes à la mise en œuvre de l'accord de paix global. C'est par l'intermédiaire de ces femmes que nous pouvons négocier avec le gouvernement pour la mise en œuvre de cet accord. Grâce à elles, nous essayons maintenant de trouver un moyen d'influer sur la constitution du Soudan, dont un avant-projet a été rédigé.

Nous les invitons aussi à participer à un programme visant à promouvoir la démocratie au Soudan. Nous les invitons à des ateliers. Elles ne répondent pas toujours, mais il y a maintenant des domaines dans lesquels nous travaillons ensemble et discutons de la situation générale des femmes.

Le président : Je ne voudrais pas vous mettre des mots dans la bouche, mais quand vous avez parlé d'aide, vous avez semblé légèrement critique au sujet de certains groupes. Pourriez-vous nous faire profiter de votre sagesse et nous dire ce que le Canada devrait faire? Il y a deux éléments : d'abord le mouvement national des femmes soudanaises, et ensuite le problème particulier que nous connaissons tous, au Darfour.

Mme El-Karib : Après la rencontre d'Oslo avec les donateurs dans le cadre de la Mission d'évaluation conjointe, quelqu'un a dit que les femmes soudanaises avaient exprimé très clairement leur position au cours de cette rencontre. Cependant, les questions touchant les femmes ne sont pas une priorité en ce moment. C'est un des domaines dans lesquels le Canada pourrait aider. Nous sommes d'avis que les questions touchant les femmes sont toujours une priorité, d'autant plus quand les femmes sont particulièrement touchées par un conflit et quand un accord de paix global ne leur fait pas beaucoup de place. Notre organisation a fait une analyse critique de l'accord de paix du point de vue des femmes. Nous croyons que cet accord passe complètement sous silence la question de l'égalité entre les sexes et la situation particulière des femmes.

Le Canada peut apporter une aide considérable en soutenant le processus de démocratisation au Soudan et la façon dont les femmes y conçoivent la démocratie. Pour nous, la démocratisation est un processus qui devrait permettre de nous attaquer à toute la question du sexisme et des relations entre les hommes et les femmes dans notre pays. Il y a au Soudan des initiatives qui pourraient être appuyées.

Le Canada peut aussi offrir une aide très utile en contribuant à informer la population sur le processus de paix, surtout dans le nord du Soudan. La population soudanaise est plutôt indifférente à cet accord de paix surtout parce que la plupart des gens ne sont pas conscients du processus et de ses implications. Une campagne de sensibilisation publique au sujet de l'accord de paix global viendrait compléter le rôle que le Canada a déjà joué avec l'Autorité intergouvernementale pour le développement — l'IGAD — et l'Union africaine, ainsi que sa contribution au TPI et à la rencontre — d'Oslo. Le Canada a été très actif à cet égard, mais il ne fait rien à l'intérieur du Soudan, pour informer la population soudanaise sur l'accord de paix.

Le sénateur Jaffer a dit qu'elle s'était rendue dans l'est du Soudan et qu'il y avait là des risques de conflit. Ce que je vous demande, c'est si nous allons devoir attendre qu'un conflit éclate

in line with Canada's policy of addressing the root causes of conflict in Sudan, and that should happen before the conflict erupts rather than after it erupts.

avant de faire quelque chose. Une intervention là-bas serait conforme à la politique du Canada au sujet de la nécessité de s'attaquer aux causes profondes du conflit au Soudan, et cela devrait se faire avant que le conflit éclate plutôt qu'après.

The Chairman: For the benefit of my colleagues and myself, when you talk about the Oslo Agreement and the peace agreement, I gather that are you talking about the agreement that settled the civil war between the southern regions and the rest of the country. There is no peace agreement that I know of in the Darfur region. That is the agreement we are talking about, correct?

Le président : Pour éclairer notre lanterne, à mes collègues et à moi, quand vous parlez d'Oslo et de l'accord de paix, j'imagine que vous voulez parler de l'accord qui a mis fin à la guerre civile entre les régions du Sud et le reste du pays. À ce que je sache, il n'y a pas d'accord de paix pour la région du Darfour. C'est bien de cet accord-là que vous voulez parler, n'est-ce pas?

Ms. El-Karib: Yes, the comprehensive peace agreement.

Mme El-Karib : Oui, de l'accord de paix global.

The Chairman: I know you said that the eastern region comprises from the south of Egypt down to Ethiopia, to Eritrea. In Toronto, we have a large Eritrean community. I am aware of Eritrea and the problems they have with Ethiopia, but I did not know that Eritreans had very much in common with the other peoples up to the Egyptian frontier in eastern Sudan. I can imagine that in the southern Sudan there is a religious issue and different kinds of people. You say that we should be there before conflict breaks out. Could you describe the problem?

Le président : Je sais que vous avez dit que la région de l'Est englobait toute la zone située au sud de l'Égypte jusqu'à l'Éthiopie et à l'Érythrée. Nous avons une importante communauté érythréenne à Toronto. Je connais le cas de l'Érythrée et ses problèmes avec l'Éthiopie, mais je ne savais pas que les Érythréens avaient bien des choses en commun avec les autres peuples de l'est du Soudan, jusqu'à la frontière de l'Égypte. Je comprends qu'il y ait eu un problème religieux dans le sud du pays, avec tous ces gens différents. Vous dites que nous devrions intervenir avant que le conflit éclate. Pouvez-vous nous décrire le problème?

Ms. El-Karib: In my opening comments I said that the location of Sudan is part of the issue. The fact that we are neighboured by nine countries is a problem. We share a large border with Eritrea. Kassala is the capital of Kassala State, only 13 kilometres from the border of Eritrea. Throughout history Sudan has hosted the Eritrean and also the Ethiopian refugees. There is an issue here because most of the refugees are now Sudanese and they live inside Sudan and they also enjoy the benefits of being refugees. They have dual status. You could not differentiate them because they are from the same tribe. It is a resource issue here, sharing resources and services in border towns that are themselves suffering from marginalization from the centre and from lack of resources. The competition for resources and services is strong in eastern Sudan, particularly because most Eritrean refugees do not live in camps. They share the towns with the Sudanese people in that area.

Mme El-Karib : Comme je l'ai dit dans ma déclaration préliminaire, la situation géographique du Soudan fait partie du problème. Le fait que nous ayons neuf pays comme voisins crée certaines difficultés. Nous partageons une longue frontière avec l'Érythrée. Kassala est la capitale de l'État de Kassala, à seulement 13 kilomètres de cette frontière. Tout au long de son histoire, le Soudan a accueilli des réfugiés de l'Érythrée et de l'Éthiopie. Ce qui pose un problème, c'est que la plupart de ces réfugiés sont aujourd'hui soudanais et qu'ils vivent au Soudan tout en bénéficiant des avantages que leur procure leur statut de réfugiés. Ils ont un double statut. Il est impossible de les différencier des autres Soudanais parce qu'ils appartiennent à la même tribu. Le problème, ce sont les ressources; c'est le partage des ressources et des services dans les villes frontalières, qui sont elles-mêmes marginalisées par rapport au centre et qui manquent de ressources. La concurrence pour les ressources et les services est très forte dans l'est du Soudan, surtout parce que la plupart des réfugiés érythréens ne vivent pas dans des camps. Ils cohabitent avec les Soudanais dans les villes de la région.

I do not fully agree that the issue of southern Sudan was originally religious. Religion came later, at the stage when this government raised the flag of Islamization of Africa. Originally, and I think still, the issue of Sudan is the sharing of wealth and power; dominant governments in the centre do not really address the needs of the refugees, whether in southern or eastern Sudan or in Darfur.

Je ne suis pas tout à fait d'accord pour dire que le problème, dans le sud du Soudan, était au départ un problème de religion. La religion est entrée en ligne de compte plus tard, lorsque le gouvernement en place a brandi le drapeau de l'islamisation de l'Afrique. Au départ — et c'est encore le cas, je pense —, le problème au Soudan se situait au niveau du partage de la richesse et du pouvoir; les gouvernements dominants du centre ne répondent pas vraiment aux besoins des réfugiés, que ce soit dans le Sud, dans l'Est ou au Darfour.

Senator Corbin: I am not sure I understood. In response to the chairman's two-pointed question about what Canada can do to help, you mentioned the lack of awareness in the north surrounding the peace agreement. Would you be more explicit?

Le sénateur Corbin : Je ne suis pas sûr d'avoir bien compris. En réponse à la question à deux volets que le président vous a posée au sujet de ce que le Canada pourrait faire pour vous aider, vous avez dit que les gens du Nord n'étaient pas au courant de

I am not sure that I appreciate the point you were trying to make there. When you say "the north," are you talking about the north of Sudan or the north as opposed to north-south relations?

Ms. El-Karib: I am sorry about the confusion. I was referring to northern Sudan and its people.

Senator Corbin: How can we immerse ourselves in making the people of that area more aware of the peace agreement? What are you suggesting? To begin with, you do not seem to be enjoying freedom of the press.

Ms. El-Karib: We are hoping to, through the peace agreement. The peace agreement stipulates that in three year's time the structure of the government must be more accommodating to civil society and to the opposition parties. The peace agreement stipulates that the Sudanese people have to work to ensure that unity between the north and south is attractive. It also stipulates that toward the end of the peace agreement, southern Sudanese people will decide whether they want to have a separate state. Most Sudanese are not aware of those issues because the peace agreement was signed between the Government of Sudan and the south. It is important that civil society in Sudan be able to challenge the government to implement the terms of the peace agreement and to be accountable to its terms. Society will not be able to do that if it remains unaware and so the government is not making any effort to engage the public in the peace agreement conditions.

Civil society is taking that burden because we are the ones trying hard to hold public campaigns and to use the bits of available space in the newspapers and on the radio to promote the peace agreement. We need a public education program so that people will be more responsive to and responsible for challenging the government to make the peace agreement a reality. Everyone agrees that the momentum of the implementation of the peace agreement is extremely slow, partly because of Darfur but also because of the lack of engagement of the Sudanese in the entire process.

Senator Corbin: You are suggesting that Canada and the international community put more pressure on the regime to do just what you have been telling us.

Ms. El-Karib: Yes, or to invest in the civil society doing it so that they can proceed.

The Chairman: That is useful information.

Senator Prud'homme: I have one supplementary. You mentioned separation of the south. That could be an eternal debate. How strong is that movement and what is the feasibility of it? I am a federalist but very nationalist. At least I know that I am a federalist in my own way, as a minority in my country, and that makes people laugh sometimes; but I know where I stand. How strong is that movement? How dangerous is it for the unity of Sudan, because that can be a supplementary problem?

l'existence de l'accord de la paix. Pourriez-vous être plus explicite? Je ne suis pas certain de comprendre ce que vous vouliez dire par là. Quand vous dites « le Nord », voulez-vous parler du nord du Soudan ou de ce qu'on entend généralement par ce terme quand on parle des relations Nord-Sud?

Mme El-Karib : Je suis désolée de cette confusion. Je voulais parler du nord du Soudan et de la population de cette région.

Le sénateur Corbin : Comment pouvons-nous faire pour que les gens de cette région connaissent mieux l'accord de paix? Que suggérez-vous? Pour commencer, vous ne semblez pas jouir de la liberté de presse.

Mme El-Karib : Nous espérons l'obtenir, grâce à cet accord de paix. L'accord stipule que, d'ici trois ans, la structure du gouvernement devra faire une plus grande place à la société civile et aux partis d'opposition. Il stipule aussi que la population soudanaise doit travailler à rendre l'unité attrayante entre le Nord et le Sud, et que, vers la fin de la durée de l'accord de paix, les gens du Sud devront décider s'ils veulent un État séparé. La plupart des Soudanais ne sont pas au courant de ces questions parce que l'accord de paix a été signé entre le gouvernement du Soudan et le Sud. Il est important que la société civile soudanaise puisse faire pression sur le gouvernement pour qu'il applique les dispositions de l'accord de paix et qu'il rende des comptes à ce sujet. La population ne pourra pas le faire si elle n'est pas au courant, et c'est pourquoi le gouvernement ne fait aucun effort pour faire connaître au grand public les conditions de l'accord.

La société civile assume donc ce fardeau; nous déployons de grands efforts pour tenir des campagnes de sensibilisation publique, et pour nous servir de tous les espaces disponibles dans les journaux et à la radio afin de promouvoir l'accord de paix. Nous avons besoin d'un programme d'éducation populaire pour que les gens soient plus actifs et qu'ils fassent pression sur le gouvernement pour que l'accord devienne réalité. Tout le monde s'entend pour dire que la mise en œuvre de cet accord de paix va très lentement, en partie à cause du Darfour, mais aussi parce que les Soudanais ne participent pas vraiment au processus.

Le sénateur Corbin : Vous suggérez que le Canada et la communauté internationale mettent plus de pression sur le régime pour qu'il fasse ce dont vous venez de nous parler.

Mme El-Karib : Oui, ou qu'il investisse dans la société civile pour qu'elle fasse avancer les choses.

Le président : C'est bon à savoir.

Le sénateur Prud'homme : J'ai une question complémentaire. Vous avez mentionné la séparation du Sud. Cela pourrait être un débat interminable. Quelle est la force du mouvement séparatiste et à quel point cette option est-elle réalisable? Je suis fédéraliste, mais très nationaliste. Du moins, je sais que je suis fédéraliste à ma manière, en tant que membre d'un groupe minoritaire au sein de mon pays, et cela fait parfois rire les gens; mais je sais où je me situe. Quelle est la force de ce mouvement? Dans quelle mesure est-il dangereux pour l'unité du Soudan, parce que j'imagine que cela peut poser un problème supplémentaire?

Ms. El-Karib: Most Sudanese agree that federalism is the most appropriate system for a vast and diverse country like Sudan. The movement toward separation is visible in the south and in the north. Not only do the southern Sudanese advocate separation but also some people in the north are talking about separation.

Within the mainstream movement of the people of Sudan, in particular in the villages of southern Sudan, people still talk about the unity of the country. It is important that we take the elements of the peace agreement seriously. In Sudan, people in the north and in the south have to take the opportunity of this interim six-year period to make unity attractive to society in general.

I am strongly in favour of the unity of Sudan, but I say it with some scepticism. In the peace agreement it says that southern Sudan will enjoy secular government and northern Sudan will be governed through the Sharia, which is the Islamic law. That alone can be a discouragement for unity. Such a statement seems to contradict the agreement. How could we make unity attractive while the agreement says that the country will be divided thus? This is a big challenge for us in Sudan. How do we reach a compromise? That is why the democratic women's movement is working relentlessly on the issue of a constitution that will be secular and national.

Senator Jaffer: Ms. El-Karib, you were talking about the humanitarian situation in Darfur. The Africa Union has begun to help with that. Can you tell us what the security situation is like in Darfur and what Canada could be doing?

Ms. El-Karib: That is difficult. The security situation is still very serious in Darfur. As I said, it has taken on a different scale at a different level. Until now, there were incidents of killing and hostilities between the different factions, and the security of women was extremely jeopardized inside and outside the camps. In Darfur, the people in the camps are, to some extent, protected, but thousands of people opted not to stay in the camps in Darfur but to stay with relatives in villages and small towns. Those people have not been reached yet, even through humanitarian assistance.

In Darfur some areas are closed to a certain tribe or faction. Although to some extent the Africa Union has had an impact on stabilizing the situation in Darfur — and I know that Canada helped in supporting the Africa Union — I think this is the first time that it has been directly involved in peacekeeping in a conflict situation. Considering the age of the Africa Union and its lack of experience, the Africa Union needs more support in terms of training, resources and validation. Their role must be validated so that the union will gain more confidence and support.

I am not sure whether the Government of Sudan is also doing that. The role of the Africa Union is not well acknowledged by the government or by the civil society in Sudan. That acknowledgment is important. Greater support for the Africa

Mme El-Karib : La plupart des Soudanais jugent que le fédéralisme est le système le plus approprié pour un pays aussi vaste et aussi diversifié que le Soudan. Il y a un mouvement séparatiste dans le Sud et dans le Nord. Les gens du Sud ne sont pas les seuls à prôner la séparation; il y en a aussi qui envisagent cette option dans le nord du pays.

Dans la population soudanaise en général, et en particulier dans les villages du Sud, les gens parlent encore de l'unité du pays. Il est important que nous prenions les éléments de l'accord de paix au sérieux. Au Soudan, les gens du Nord et ceux du Sud doivent profiter de cette période de transition de six ans afin de rendre l'unité attrayante pour l'ensemble de la société.

Je suis une fervente partisane de l'unité du Soudan, mais je suis quand même sceptique. L'accord de paix prévoit que le sud du Soudan aura un gouvernement laïc, alors que le nord du pays sera gouverné selon la charia, la loi islamique. Cet élément peut à lui seul faire rejeter l'unité. Il semble contredire le reste de l'accord. Comment pourrions-nous rendre l'unité attrayante alors même que l'accord prévoit une telle division du pays? C'est tout un défi à relever pour nous, au Soudan. Comment en arriver à un compromis? C'est la raison pour laquelle le mouvement des femmes travaille sans relâche à une constitution qui sera à la fois laïque et nationale.

Le sénateur Jaffer : Madame El-Karib, vous avez parlé de la situation humanitaire au Darfour. L'Union africaine a commencé à apporter de l'aide. Pouvez-vous nous dire ce qui se passe au Darfour sur le plan de la sécurité et ce que le Canada pourrait faire?

Mme El-Karib : C'est difficile. La situation est encore très difficile au Darfour sur le plan de la sécurité. Comme je l'ai déjà dit, les choses ont pris une autre ampleur, à un autre niveau. Jusqu'ici, il y a eu des tueries et des hostilités entre les différentes factions, et la sécurité des femmes est extrêmement précaire tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des camps. Au Darfour, les gens qui vivent dans les camps sont protégés dans une certaine mesure, mais il y a des milliers de personnes qui ont préféré aller habiter avec des parents dans les villages et les petites villes. Nous n'avons pas encore réussi à atteindre ces gens-là, même avec l'aide humanitaire.

Au Darfour, il y a des régions interdites à certaines tribus ou à certaines factions. Bien que l'Union africaine ait réussi jusqu'à un certain point à stabiliser la situation au Darfour — et je sais que le Canada a fait sa part en l'appuyant —, je pense que c'est la première fois qu'elle intervenait directement pour maintenir la paix dans une situation de conflit. Compte tenu du jeune âge de l'Union africaine et de son manque d'expérience, elle aura besoin d'un meilleur soutien en termes de formation, de ressources et de reconnaissance. Il faudra reconnaître son rôle pour lui permettre de prendre de l'assurance et d'obtenir des appuis.

Je ne suis pas certaine que le gouvernement du Soudan le fasse de son côté. Ni le gouvernement, ni la société civile ne reconnaissent vraiment le rôle de l'Union africaine. Il est très important que l'Union africaine soit mieux soutenue, pour ce qui

Union, in terms of improving its resources and capacity, and also in terms of validating its role, is very important, so that it takes more proactive pressures to address the security issues in Darfur.

est tant de l'amélioration de ses ressources et de ses capacités que de la reconnaissance de son rôle, afin de lui permettre de prendre des mesures plus proactives pour régler les problèmes de sécurité au Darfour.

Senator Jaffer: This committee is studying issues facing Africa. One of the issues faced by women in Africa is genital mutilation, as we call it. I know you have done much work on that issue. Can you tell the committee what effect genital mutilation has on women? We in Canada have made the practice illegal here and have training programs for women to deal with it. Could this committee make recommendations for Canada to build partnerships with women from Africa to help stamp out this terrible practice?

Le sénateur Jaffer : Le comité étudie les problèmes de l'Afrique. La mutilation génitale des femmes est un des problèmes que connaissent les Africaines. Je sais que vous avez beaucoup travaillé à ce dossier. Pouvez-vous expliquer au comité quelles sont les conséquences de cette mutilation pour les femmes? Au Canada, nous avons déclaré cette pratique illégale et nous avons des programmes de formation pour les femmes qui l'ont subie. Le comité pourrait-il recommander que le Canada établisse des partenariats avec des Africaines pour essayer de mettre fin à cette terrible pratique?

Ms. El-Karib: Female genital mutilation in Sudan is a serious challenge for women and girls in the country. The rate of prevalence of female genital mutilation in Sudan is still over 80 per cent, despite years of work from activists, civil society and women's groups to fight the practice. It has, of course, very serious impacts on women in different aspects. First, there are serious impacts on the health of girls and women. In most cases, the environment is very bad, the utensils used are unhygienic, and girls often die through or because of the effect of the practice. During adolescence and early marriage and throughout their reproductive lives, when women give delivery and also in situations where the health service is very poor, they suffer from bleeding and difficult labour and they die because of those.

Mme El-Karib : La mutilation génitale des femmes représente un problème énorme pour les femmes et les petites filles du Soudan. Sa prévalence est toujours supérieure à 80 p. 100 dans le pays, malgré des années d'efforts des activistes, de la société civile et des groupes de femmes pour lutter contre cette pratique. Elle a naturellement des conséquences très graves pour les femmes, sur différents plans. Premièrement, il y a des répercussions sérieuses sur la santé des femmes et des petites filles. Dans la plupart des cas, l'environnement laisse beaucoup à désirer, les instruments ne sont pas hygiéniques, et beaucoup de petites filles meurent pendant l'intervention ou par la suite. À l'adolescence, au début de leur mariage et tout au long de leurs années de fécondité, quand les femmes accouchent et aussi dans les endroits où les services de santé sont très déficients, elles souffrent de saignements et ont des accouchements difficiles, et beaucoup en meurent.

Female genital mutilation is psychologically harmful to women and girls. They live the trauma throughout their lives. They get very little support and assistance in this area. There are many incidents of psychological stress, depression and even mental breakdown because of the practice of female genital mutilation.

La mutilation génitale a également des conséquences psychologiques pour les femmes et les petites filles. Elles en restent traumatisées toute leur vie. Elles reçoivent très peu d'aide et de soutien à cet égard. Il y a beaucoup de cas de stress psychologique, de dépression et même de maladie mentale grave découlant de la pratique de la mutilation génitale des femmes.

It is a serious violation of girls' rights, as it is practiced on very small girls. In some areas of Sudan, female genital mutilation is practiced on seven-day-old babies. In the end, it reinforces male domination because it affects adversely or negatively the sexual lives of women. It denies women their sexual rights. It also has social and cultural impacts where uncircumcised girls find little chance to get married and be respected in society.

C'est une sérieuse violation des droits des enfants, puisqu'elle est pratiquée sur des filles très jeunes. Dans certaines régions du Soudan, les petites filles de sept jours sont soumises à la mutilation génitale. Enfin, cette pratique renforce la domination masculine parce qu'elle a des effets néfastes sur la vie sexuelle des femmes. Elle les prive de leurs droits sexuels. Elle a aussi des répercussions sociales et culturelles puisque les filles qui ne sont pas circoncises ont peu de chances de se marier et d'être respectées dans la société.

Therefore, for all those aspects, female genital mutilation is one of our priorities. Recently a national network for combatting female genital mutilation has formed, consolidating the efforts of all women's groups working on this and challenging the authorities to take the issue seriously from legal, medical and social perspectives. We are having a little success with that. Through the medical council, it is now legally prohibited. However, in the national law it is not yet prohibited.

Pour toutes ces raisons, la mutilation génitale des femmes est une de nos priorités. Un réseau national s'est constitué récemment pour combattre cette pratique, regrouper les efforts de tous les groupes de femmes qui participent à cette lutte et obliger les autorités à prendre cette question au sérieux, du point de vue juridique, médical et social. Nous avons connu quelques succès. Grâce au conseil médical, c'est maintenant interdit par la loi. Mais dans le droit national, ce n'est pas encore prohibé.

While we are doing this work, we are facing an anti-campaign from certain people who think female genital mutilation is legal and has only to be done in a hygienic atmosphere. This is a serious campaign, partially supported by some people in the government. In particular, the Ministry of Religious Affairs supports that movement.

I would like us to consolidate and work together. It is becoming a nationwide issue, along with the issue of immigration. I know it is an issue here. I know it is an issue in the U.K., in Germany and probably in the United States. I feel again that it is an area where partnership and support will be highly appreciated. We need also to disseminate good practices. We have successful strategies in eastern Sudan. We have very promising results. We need to publicize those best practices and to document those cases that could be used here and in other places.

Senator Corbin: I would like to refresh the memory of the members of the committee and inform our witness that I made a speech on this very issue in the Senate seven years ago. There were favourable and constructive responses on behalf of Canadians to those comments at that time.

Many of us are fully aware of the challenges that you face and we appreciate your work.

The Chairman: Thank you very much. With that, I will conclude the meeting and thank our witness very much for providing us with important information.

The committee adjourned.

Pendant que nous effectuons ce travail, nous faisons face à une campagne d'opposition de certaines personnes qui pensent que la mutilation génitale des femmes est légale et qu'il suffirait qu'elle soit pratiquée dans de bonnes conditions d'hygiène. C'est une campagne sérieuse, appuyée notamment par certains membres du gouvernement. Le ministère des Affaires religieuses, en particulier, soutient ce mouvement.

J'aimerais que nous nous regroupions et que nous travaillions ensemble. C'est en train de devenir une question d'envergure nationale, tout comme la question de l'immigration. Je sais que la question se pose ici, et aussi au Royaume-Uni, en Allemagne et probablement aux États-Unis. Encore une fois, je pense que c'est un secteur où le partenariat et le soutien seront grandement appréciés. Nous devons également promouvoir de bonnes pratiques. Nous avons appliqué des stratégies avec succès dans l'est du Soudan. Nous avons obtenu des résultats très prometteurs. Nous devons faire connaître ces bonnes pratiques et présenter des cas, qui pourraient servir d'exemples ici et ailleurs.

Le sénateur Corbin : J'aimerais rafraîchir la mémoire des membres du comité et informer notre témoin que j'ai justement prononcé un discours à ce sujet-là au Sénat il y a sept ans. Mes commentaires sur cette question ont suscité des réponses favorables et constructives des Canadiens.

Beaucoup d'entre nous sont pleinement conscients des difficultés que vous devez surmonter, et nous vous remercions de votre travail.

Le président : Merci beaucoup. Sur ce, je vais lever la séance et remercier notre témoin de nous avoir fourni toute cette précieuse information.

La séance est levée.

MAIL POSTE
Canada Post Corporation/Société canadienne des postes
Postage paid Poste-payé
Lettermail Poste-lettre
1782711
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:

Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Tuesday, May 3, 2005

As individuals:

Nassreen Rahem, Women's Media and Education Centre, Iraq;

Surood Mohammed Falih Ahmmad, Women's Alliance for Democracy in Iraq;

Taa'meem Abd-ul-Hussein, Ockenden International, Iraq;

Ula Al Ibrahim, Iraqi Independent Democrats;

Zainab H. Salman, Research Triangle Institute, Iraq.

Wednesday, May 4, 2005

Gender Centre for Research and Training and ACORD (Agency for Co-operation in Research and Development), Sudan:

Asha El-Karib, Director and Program Manager.

TÉMOINS

Le mardi 3 mai 2005

À titre personnel :

Nassreen Rahem, Centre des femmes pour les médias et l'éducation, Irak;

Surood Mohammed Falih Ahmmad, Alliance des femmes pour la démocratie en Irak;

Taa'meem Abd-ul-Hussein, Ockenden International, Irak;

Ula A. Ibrahim, Rassemblement des démocrates indépendants, Irak;

Zainab H. Salman, Research Triangle Institute, Irak.

Le mercredi 4 mai 2005

Gender Centre for Research Training and ACORD (Association de Coopération en Recherche et Développement), Soudan :

Asha El-Karib, directrice et gestionnaire de projet.

Available from:
PWGSC – Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5
Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Disponible auprès des:
TPGSC – Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5
Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca